

République Algérienne Démocratique
et Populaire.
Ministère de L'enseignement Supérieur
et de la recherche scientifique.

Université 8 Mai 45 Guelma.
Faculté des Lettres et des Langues.
**Département des lettres et de la langue
française.**



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 45 قالمة
كلية الآداب و اللغات
قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme
De Master en littérature française**

Intitulé :

**L'écriture de l'enfance dans « *Les Mots* » de Jean-Paul Sartre
et « *Le Premier Homme* » d'Albert Camus**

Présenté par :

Asma BENDAFER

Amina HAMAMDIA

Sous la direction de:

Omar AIT KACI

Membres du jury

Président : Salima HASSANI

Rapporteur : Omar AIT KACI

Examineur : Mancef MAIZI

Année d'étude 2015/2016

Table des matières

INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	10
CHAPITRE 01 :L'ÉCRITURE DE L'ENFANCE DANS LES MOTS DE JEAN-PAUL SARTRE.....	- 14 -
1-L'écriture de l'enfance :	- 15 -
1.2-Poulou et l'écriture :	- 16 -
1.3 L'instruction de Poulou :	- 17 -
1.5 Poulou et la religion :	- 18 -
2. L'autobiographique dans Les Mots de Sartre :	- 19 -
2.1. Le pacte autobiographique :	- 19 -
2.1.1L'identité du nom :	- 20 -
2.1.2 Le pacte est romanesque :	- 21 -
2.1.3 Le pacte est autobiographique :	- 22 -
2.1.4 Le pacte est absent :	- 22 -
2.2-Biographie de l'écrivain Jean Paul Sartre :	- 23 -
2.2.1 La naissance :	- 24 -
2.2.2 La situation familiale :	- 25 -
a- Le père Jean –Baptiste :	- 25 -
2.3-le rôle du titre :	- 27 -
CHAPITRE 02 :L'ÉCRITURE DE L'ENFANCE DANSLE PREMIER HOMME D'ALBERT CAMUS	- 29 -
De l'écriture d'enfance à l'écriture de soi :	- 30 -
1. L'écriture d'enfance :	- 30 -
1.1. L'école ou la clé de la réussite :	- 32 -
1.2. Les jeux de l'enfance :	- 33 -
1.3. Jacques et la lecture :	- 33 -
1.4. La religion :	- 34 -

1.5. Jacques et sa famille :	- 34 -
Jacques Cormery :	- 34 -
Une grande mère autoritaire et sévère :	- 35 -
Une mère analphabète et sourde :	- 35 -
Son frère aîné « Henri » :	- 36 -
Un oncle demi-sourd « Etienne » ou « Ernest » :	- 36 -
Joséphin :	- 36 -
1.6. Une enfance assez pauvre :	- 37 -
2.1. Le Pacte autobiographique de Philippe Lejeune :	- 37 -
2.1.1. L'identité du nom :	- 37 -
2.1.1.1. La biographie d'Albert Camus :	- 38 -
2.1.1.2. La naissance :	- 40 -
2.1.1.3. Les noms des personnages :	- 40 -
2.1.2. Le rôle du titre :	- 41 -
2.1.3. Le « Je » autobiographique :	- 42 -
3. Autobiographie ou autofiction ?	- 44 -
CHAPITRE 03 : ÉTUDE COMPARATIVE ENTRE LES MOTS DE SARTRE ET LE PREMIER HOMME D'ALBERT CAMUS	- 48 -
1. Les Mots :	- 49 -
2. Le Premier Homme :	- 49 -
3. Les points de ressemblances :	- 50 -
4. Les points de différences :	- 50 -
5. A la croisée de la fiction et de la réalité :	- 52 -
CONCLUSION GÉNÉRALE	- 55 -
Bibliographie :	- 59 -

Dédicaces

*Je remercie Dieu Le Tout Puisant de m'avoir donné la force, le courage et la volonté
pour réaliser ce modeste travail.*

À mes chers parents : Sources de mes joies, secrets de ma force.

Merci pour tous vos sacrifices vos encouragements et vos aides

Merci d'être tout simplement mes parents.

À mes chers frères : SOUFIANE, IMAD et WALID.

*Un grand merci à mon fiancé AMIN, pour ses encouragements avec tous mes vœux de
bonheur, santé et de réussite.*

À mon binôme AMINA HAMAMDIA.

À toute la famille et les amies.

Dédicaces

Je dédie modestement comme déclaration d'amour et de reconnaissance ce modeste travail à tous ceux qui me sont chers :

À la mémoire de mon défunt père, celui qui m'a donnée ses précieux conseils.

À ma très chère mère qui me protège toujours, que Dieu la garde.

À ma petite sœur : Meriem.

À mes frères : Zahr Eddine, Ilyess et Mohammed Islem.

À mon binôme Asma Bendafer.

À toutes la famille et les amis.

Remerciements

Arrivant au terme de ce travail de mémoire de master II, mes remerciements vont :

À mon encadreur : Monsieur Ait Kaci pour ses précieux conseils et ses orientations durant la réalisation de notre travail.

À tous mes enseignants du département de français.

Mes remerciements à tous ceux qui nous ont aidés de près ou de loin dans notre travail de mémoire de master.

Résumé :

L'objet de ce mémoire est de faire une étude sur l'écriture de l'enfance dans *Les Mots* de Jean-Paul-Sartre et *Le Premier Homme* d'Albert Camus, en mettant l'accent sur la différence qui existe entre les deux représentations, dans lequel cette étude dépend sur plusieurs aspects de chaque œuvre, que ce soit l'aspect d'étude de l'écriture de l'enfance, le pacte autobiographique et les différents caractéristiques de l'enfance réelle et l'enfance autobiographique dans le texte.

A l'aide d'une approche autobiographique et une étude comparative aux divers niveaux, en relevant le rapport enfantine qui marque les deux œuvres.

Les Mots Clés :

Pacte . Autobiographique . Enfantine

الملخص:

الهدف من هذه المذكرة هو القيام بدراسة حول الكتابة الخاصة بالطفولة في كل من الروايتين: الكلمات لجون بول سارتر، و الرجل الأول لألبرت كامو، لكي نسلط الضوء على الفرق الموجود في تمثيل الطفولة الذي يركز على عدة جوانب سواء كانت دراسة الطفولة لكلا الشخصيتين الرئيسيتين، أو العهد المتعلق بالسيرة الذاتية، و الخصائص المختلفة الحقيقية أو المتواجدة في النص. و بمساعدة نظرية السيرة الذاتية و الدراسة التفريقية في مختلف النواحي، و ذلك باستخراج الصلة أو الرابطة الصبيانية الموسومة في كلا الروايتين.

الكلمات المفتاحية:

السيرة الذاتية العهد الصبيانية.

Abstract:

The purpose of this dissertation is to do a study on child writing in: *The Words* of Jean-Paul Sartre and *The First Man* by Albert Camus, focusing on the difference between the two performances in which this study depend several aspects of each work, whether the study of writing childhood aspect, the autobiographical pact and the different characteristics of the real childhood and the autobiographical childhood in the text, Using an autobiographical approach and a comparative study at various levels, raising the child report that marks the two Romans.

Key words:

Pact

Autobiographical

Child

INTRODUCTION GÉNÉRALE

L'arrivée du XXe siècle a accompagné un bouleversement et une remise en question des genres littéraires où le genre narratif prend la part du lion avec le roman polymorphe. Ainsi, l'autobiographie, qualifiée de miroir de l'auteur, apparue au début du XIXe siècle pour reconnaître son sens plus étroit avec Philippe Lejeune en 1970. Les frontières de ce dernier se confondent avec l'apparition d'un nouveau genre parental appelé « L'autofiction » avec Serge Dobrovsky en 1977.

Un autre genre descendant du même arbre généalogique, mais il n'avait pas l'égalité avec les autres genres cités précédemment. Certains le considèrent comme un sous-genre lié à l'autobiographie, alors que certains d'autres disent qu'il est un genre particulier qui mérite d'être étudié à part entière, c'est « Le récit d'enfance », dont l'auteur fait un travail de remémorations de ses souvenirs et de ses aventures enfantines.

Ananda Devi a défini l'enfance comme : « (...) un chemin de combustion qui vous mène là où vous ne vouliez pas aller. Au bout du rêve et de la déchirure, vous finissez dans cet endroit où on vous guérit de vos différences.¹ »

Amal Sewtohul à son tour décrit l'enfance par les reliques de notre être :

« Une enfance – ces premiers fragments de souvenirs, les reliques précieuses de notre être. Un souvenir cotonneux, d'être emmitoufflé dans un tissu doux, le son d'un grelot que j'aimais, la peur d'être étouffé – mais j'entends déjà une voix stridente et, dans mes souvenirs, elle me fait l'effet d'un vent froid.² »

C'est un genre envoûtant, séduisant et fascinant, rarement évoqué dans les études littéraires, mais qui mérite vraiment d'être étudié. C'est cette fascination de ce monde innocent ainsi que sa rareté, qui nous attire à choisir ce thème : « L'écriture d'enfance ».

Pour notre part, nous avons tenté d'examiner l'écriture d'enfance chez deux icônes majeures de la littérature du XXe siècle :

Albert Camus, écrivain, philosophe, essayiste et dramaturge, le fondateur de la philosophie de l'absurde ou le non-sens de la vie, il a eu le prix Nobel de la littérature en 1957.

¹ Ananda DEVI, *Moi, l'interdite* ; DEVI, Ananda, *Ève de ses décombres*, Paris, Gallimard, 2006.

² Amal SEWTOHUL, *Made in Mauritius*; SEWTOHUL, Amal, *Made in Mauritius*, Paris, Gallimard, 2012.

Jean Paul Sartre, écrivain et philosophe, le fondateur de l'existentialisme. Il était influencé par des philosophes allemands entre autres : Hegel, Marx et Heidegger ; fidèle à ses idées, il a refusé le prix Nobel de la littérature en 1964.

Ces deux écrivains se sont rencontrés en 1943 et travaillé ensemble au journal « Combat ».

Tandis que notre thème évoque l'écriture d'enfance, nous avons choisi évidemment ses deux œuvres les plus autobiographiques qui racontent leurs enfances :

1- Le Premier Homme, une œuvre posthume inachevée d'Albert Camus, publié par sa fille en 1994 chez Gallimard, composé de deux parties : la recherche du père et le fils ou le premier homme, dans ce roman Camus raconte son enfance de pied-noir algérien, et exprime un autre type d'amour : l'amour de sa mère, dans un décor fictif, à travers le personnage de Jacques Cormery.

2-Les Mots de Sartre, roman autobiographique écrit par Jean Paul Sartre publié en 1964 chez Gallimard, il se compose de deux parties : La lecture et l'écriture dans lesquels Sartre raconte son enfance, son amour de la lecture et de l'écriture, ainsi que le rôle de son grand-père Charles Schweitzer qui a pu prendre la place de son père absent.

Notre choix ne vient pas du hasard. Il y a plusieurs raisons qui nous ont incités à choisir ces deux romans. D'une part, les deux écrivains partagent la même situation de l'orphelinat et le même sentiment du vide affreux causé par l'absence du père ainsi que l'envie de découvrir la différence qui existe entre l'enfant « Camus » à travers son alter ego « Jacques » et l'enfant « Sartre » à travers le personnage de « Poulou ».

D'autre part, il y a une grande richesse documentaire sur ses deux œuvres romanesques. La difficulté de la tâche est une autre raison qui nous pousse à relever le défi.

Tout ceci nous a conduits à élaborer la problématique autour de la thématique de l'enfance chez ces deux écrivains. A travers ce travail, nous essayons de répondre à la problématique suivante : Comment l'enfance a été représentée dans « Les Mots » de Sartre et dans « Le Premier Homme » d'Albert Camus ? Et quelle est la différence entre les deux représentations ?

De cette question découlent d'autres :

-Pouvons-nous considérer « Le Premier Homme » comme une œuvre autobiographique bien que la fiction prenne une part dans ce roman ?

- Quelle est la signification de ce choix différent entre-le « je » dans « Les Mots » et le « il » dans « Le Premier Homme » ?
- Quelles sont les raisons qui aident le petit « Poulou » à devenir « Sartre » et « Jacques » à devenir « Camus » ?

Afin de répondre à ces questions, nous émettrons un ensemble des hypothèses :

- Le Premier Homme se balance jusqu'à nos jours entre l'autobiographie et l'autofiction, ce qui ouvre plusieurs champs d'investigation et de différents points de vue. Pour notre part, nous supposons que cette œuvre se penche plus vers le genre autobiographique.
- Ce choix différent entre le « je » et le « il » s'explique par les diverses dimensions que chaque auteur veut la donner à son roman. Une dimension personnelle dans « Les Mots » et un autre universel dans « Le Premier Homme ».
- Les raisons qui aident ces deux enfants à devenir deux grands écrivains c'est leur amour de la lecture. Nous supposons aussi que la conception religieuse des deux auteurs joue un rôle très important dans la construction de leurs idéologies.

Notre travail nous amène à faire appel aux travaux de Lejeune et de Dobrovsky sur l'autobiographie et l'autofiction, ainsi qu'à l'étude comparative.

Nos objectifs sont :

- Connaître ce qui sépare les trois genres reliés par fraternité : l'autobiographie, l'autofiction et le récit d'enfance.
- Faire un zoom sur le parcours d'enfance des deux écrivains afin de comprendre ce qui les aide à briller sur le ciel littéraire.

Afin d'atteindre ces objectifs, nous devons suivre le plan suivant :

Dans le premier chapitre, nous allons appliquer le pacte autobiographique de Philippe Lejeune sur *Les Mots* de Sartre en focalisant sur le personnage principal : « Poulou ».

Dans le deuxième chapitre, nous devons catégoriser *Le Premier Homme* dans un genre précis, ce qui nous oblige à faire appel au pacte autobiographique de Lejeune, ainsi que les travaux de Dobrovsky, le fondateur de l'autofiction.

Le troisième chapitre sera consacré à l'étude comparative des deux romans, nous devons extraire les points de ressemblances ainsi que les points de différences.

**CHAPITRE 01 :L'ÉCRITURE DE L'ENFANCE
DANS LES MOTS DE JEAN-PAUL SARTRE**

1-L'écriture de l'enfance :

L'enfance est définie comme un monde à part et entourée par des qualités comme la bonté, l'innocence, et la pureté de la recherche spontanée de l'identité. Dans lequel les écritures de soi ont pris en considération cette première période de la vie. En tant qu'une pratique s'inscrivant dans un contexte un peu spécifique. Celui du soi qui intervient dans la vie philosophique et l'évoque dans les romans au nom de récit d'enfance où l'enfant et l'enfance sont les thèmes principaux dans le texte, nous essaierons de définir le récit d'enfance, en prenant comme exemple la définition de Jean Salesse :

« Un récit d'enfance est un récit d'adulte. Il est toujours reconstitution plus ou moins hésitante, plus ou moins sincère, de sensations originelles, d'évènements premiers, que l'Adulte, par une dynamique faite d'amours et de détestations, de rêves et de regrets, élit entre tous comme éléments fondateurs et justificateurs de son être. »³

Selon Coe, ce récit est caractérisé par la distance qui se trouve entre le narrateur adulte et l'enfant abordé dans son récit. C'est avec un autre moi que nous avons traité le récit d'enfance, avec de différents rapports de ceux qui ont le narrateur adulte. Ce dernier se rappelle de ses premiers souvenirs par une voix d'enfance, et non pas par sa voix omniprésente. »

Philippe Lejeune fait la différence entre sa célèbre théorie autobiographique et ce que nous appelons un récit d'enfance :

« Dans le récit autobiographique classique ; c'est la voix du narrateur qui domine et organise le texte : [...] Pour le récit d'enfance, il faut abandonner le code de la vraisemblance (du naturel) autobiographique et entrer dans l'espace de la fiction. »⁴

³ Jean Salesse : *Le Récit d'enfance dans les trois premiers livres des : Mémoires d'outre — tombe*, Revue des sciences humaines, no.222, Université de Lille III, 1991, p.11.

⁴ Philippe Lejeune : *Je est un Autre*, Paris, Seuil, 1980, p.10.

Concernant le roman autobiographique, le lecteur suppose des degrés de ces ressemblances, où l'autobiographie n'a pas ces degrés.

Donc, dans ce chapitre nous voulons accorder plus d'importance à l'écriture de l'enfance et la théorie de Philippe Lejeune pour l'appliquer à notre corpus d'étude, en nous appuyant sur le personnage principal, cependant, nous jugeons judicieux de commencer par son enfance :

Cherchant à oublier le sentiment de la solitude, il rencontre Hugo et Voltaire comme des amis et des proches, grâce à la lecture. Il était influencé par certaine idéalité qui se trouve dans les livres qu'il lit, ce qui a fait de lui un enfant adulte qui vivait au milieu des adultes quelques fois. Le petit Poulou, l'enfant adorable de la famille, resurgit et entre à l'âge de sept ans en religion : ses Saints et ses prophètes sont : Rabelais, Corneille, Flaubert... Il connaît et découvre son attachement vers la littérature, il est nourri des livres et du monde littéraire qui existe dans la bibliothèque familiale ; encouragé par son grand-père, qui lui enseigne que lire et découvrir le monde sont des éléments qui suivent l'écriture :

1.2-Poulou et l'écriture :

Après la lecture, Poulou tourne vers l'écriture. Il écrit, car il pense que l'écriture est l'espace où il peut jouer tout seul et libre, aussi il veut être un écrivain célèbre un jour. Sartre nous le confie à la page 117 lorsqu'il dit :« *À peine eus-je commencé d'écrire, je posai ma plume pour jubiler. L'imposture était la même, mais j'ai dit que je tenais les mots pour la quintessence des choses.* »⁵

À partir l'écriture Poulou essaye de montrer comment, à travers son enfance, il est devenu écrivain et comment aime bien ce métier qui reste toujours sous les yeux de son grand-père.

Poulou comprend que la gloire peut exister dans la vie de l'écrivain, mais juste après sa mort, il trouve sa joie à travers l'écriture. À l'âge de sept ans, en 1912, il s'engage dans l'écriture littéraire (p119/120) et lorsqu'il avait 8 ans, en 1914 pendant la guerre, il commence à écrire son premier roman (p121/131) dans lequel il imagine les événements de la guerre avec les combats. Il part de l'imagination pour écrire sans oublier la présence d'une certaine progression et amélioration. Pour lui, l'écriture est un moyen et une fin en soi, chose qu'il affirme clairement dans le passage suivant : « *L'écriture, mon*

⁵Ibid. p117

*travail noir, ne renvoyait à rien et, du coup, se prenait elle-même pour fin : j'écrivais pour écrire. »*⁶

Quelque temps après, il décide de ne pas écrire. Cette perte de l'envie d'écrire est expliquée par lui comme une obligation, car l'écriture pour lui est une vocation imposée : *« Je n'avais pas choisi ma vocation : d'autres me l'avaient imposée. »*⁷

Durant cette année, le grand-père précise sa vocation, il dit toujours que l'écrivain ne peut pas vivre par sa plume, il veut que son petit-fils Poulou devienne un professeur pour assurer son avenir.

1.3 L'instruction de Poulou :

Poulou est inscrit par son grand-père Charles Schweitzer à l'école, mais malheureusement il rencontre l'échec scolaire, car il éprouvait des difficultés avec l'orthographe:

*« J'étais un enfant prodigue qui ne savait pas l'orthographe, voilà tout. »*⁸

Et comme Charles est responsable de lui, il prend en considération son instruction, alors il prend un instituteur à domicile. Petit à petite, Poulou a compris ce qui passe autour de lui, il commence à penser à son objectif dans la vie ; car sa mère et la famille ont leurs propres histoires d'adultes et lui n'est qu'un enfant qui vit avec eux :

*« Jusqu'à dix ans, je restais seul entre un vieillard et deux femmes. »*⁹

Il commence à sentir comme il affirme une transparence ineffaçable, c'est-à-dire sa présence ne change rien. Cet enfant rencontre la mort au premier lieu, l'absence de son père qu'il ne connaît pas, et autrefois lorsque sa grand-mère paternelle mourut.

Après, il commence à devenir un bon élève et ses études prennent beaucoup de temps, en ne laissant pas assez de temps pour écrire, mais il continue de suivre ce métier :

*« Mes travaux scolaires ne me laissaient pas le temps d'écrire ; mes nouvelles fréquentations m'en ôtèrent jusqu'au désir. »*¹⁰

1.4 La relation avec les amis :

Le petit Sartre trouve des difficultés pour faire des amitiés, au début était toujours seul, sauf comme nous avons déjà évoqué qu'il considère les livres et les écrivains comme ses amis, mais dans sa vie quotidienne il y'avait personne :

⁶*Ibid.* p149

⁷*Ibid.* 168

⁸*Ibid.* 65

⁹*Ibid.* p70

¹⁰*Ibid.* p180

« Sur les terrasses du Luxembourg, des enfants jouaient, je m'approchais d'eux, ils me frôlaient sans me voir, je les regardais avec des yeux de pauvre : comme ils étaient forts et rapides ! comme ils étaient beaux ! Devant ces héros de chair et d'os, je perdais mon intelligence prodigieuse [...] ¹¹»

Il aperçoit toujours les enfants devant lui, mais il a toujours peur de rencontrer de mauvais amis.

Dans la partie secondaire du roman, Poulou commence à sortir un peu de la solitude et il a fait la rencontre des amis et les enfants qui ont le même cas que lui, car durant la période de la guerre les parents de ces derniers sont aussi absents et loin de la maison, parmi eux : Bénard, mais ce dernier est mort d'une maladie, après il fait la connaissance d'un garçon qui s'appelle Paul Nizan qui recouvre l'absence de Bénard : *« Je courais avec Bercot, avec Nizan : [...] ¹²»*, mais cela été lorsqu'il est au lycée, car Poulou ne trouve pas beaucoup d'amitié à l'enfance.

1.5 Poulou et la religion :

L'enfance de Poulou est en relation aussi avec ses croyances religieuses, qui sont toujours liées à la peur de la mort :

« Je vis la mort. À cinq ans : elle me guettait ; le soir, elle rôdait sur le balcon [...] Quai Voltaire, une fois, nous la rencontrâmes, c'était une vieille dame grande et folle [...] À cette époque, j'avais rendez-vous toutes les nuits avec elle dans mon lit. ¹³ »

Il a le sentiment de solitude, et comme nous avons déjà abordé ; selon ses propos, il est transparent, à cause de l'absence de son de père, il est entouré par une famille qui l'aime en vivant sous la responsabilité de son grand-père. La peur vient aussi de la différence de la religion qui existe dans la famille Schweitzer, par ce que Charles est protestant et la grand-mère est catholique, et cela le rend un peu confus entre ces deux religions, et laquelle il veut choisir : *« [...] j'étais catholique et protestant [...] dans le*

¹¹*Ibid.* P.111.

¹²*Ibid.* P.186.

¹³*Ibid.* p.79

fond, tout cela m'assommait : je fus conduit à l'incroyance non par le conflit des dogmes, mais, par l'indifférence de mes grands-parents. ¹⁴ »

Il relate aussi que grâce à sa mère il trouve sa religion et il commence à croire, lorsqu'il va avec elle une fois par semaine à l'église : « *Une seule fois, j'eus le sentiment qu'il existait [...] soudain Dieu me vit, je sentais son regard à l'intérieur de ma tête [...] Il ne me regarda plus jamais.* ¹⁵ » Les croyances de Poulou sont considérées comme les premières causes pour qu'il puisse découvrir son existence.

2. L'autobiographie dans Les Mots de Sartre :

2.1. Le pacte autobiographique :

Comme notre travail évoque l'écriture de l'enfance et fait appel à l'autobiographie, nous nous focaliserons sur la théorie autobiographique de Philippe Lejeune, qui a publié plusieurs œuvres, parmi lesquelles nous citons: *Le Pacte autobiographique* 1975, dont lequel il présente les principales idées de cette théorie et il la définit comme : « *Un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, qui met l'accent sur sa vie personnelle et en particulier sur l'histoire de sa personnalité.* ¹⁶ »

Cette définition peut être portée sur l'écriture du moi, par ce que l'autobiographie, est irréductible à récit qui parle des souvenirs d'enfance au temps de l'écriture, il est basé sur une recherche active des traits personnels de l'auteur et de sa personnalité qui existent dès l'enfance, selon Lejeune l'autobiographie est un genre contractuel plus controversé de la littérature.

La définition de l'autobiographie aujourd'hui est plus connue et fait plusieurs débats dans les travaux et surtout les écritures de soi, aussi ce genre a beaucoup de succès à travers une expérience de l'individu, où le lecteur cherche la vérité de la condition humaine.

Dans un essai autobiographie Georges Gusdorf parle d'une approche des fondements philosophiques de l'écriture autobiographique. Selon lui, le mot autobiographie est divisé en trois termes qu'il distingue les différentes dimensions de l'écriture du moi :

¹⁴Ibid. p.84

¹⁵Ibid. p.86.

¹⁶ Philippe Lejeune , *Le Pacte autobiographique*, Seuil, Paris, 1975, p.27. p.14.

- Auto : vient de mot grec autos qui veut dire l'identité, le moi conscient de lui-même.
- Bio : qui signifie « vie », c'est précisément le parcours vital, la continuité, le cheminement d'une identité unique et singulière.
- graphie : qui veut dire « écrire ».

Gisèle Mathieu-Castellani a défini l'autobiographie comme :

« L'autobiographie est à la fois témoignage, plaidoyer, justification et réquisitoire, s'inscrit par-là dans le judiciaire, auquel elle emprunte sa mise en scène, ses rôles et les modalités de son énonciation. ¹⁷ »

En s'appuyant sur ce qu'il a affirmé le spécialiste de l'autobiographie Philippe Lejeune et les règles qu'il a introduites pour définir et expliquer sa théorie, car selon lui Poulou est présenté sous plusieurs facettes. Cette présentation demeure un certificat d'existence.

Au premier lieu, en notant l'une de ces règles qui est :

2.1.1L'identité du nom :

Selon Philippe Lejeune cette identité doit être établie entre l'auteur, le narrateur et le personnage principal avec deux manières :

L'une à travers une manière patente où l'auteur se présente lui-même comme le narrateur et le personnage principal du récit, c'est-à-dire l'auteur est présenté par son propre nom.

L'autre est implicite où l'auteur fait comprendre au lecteur l'identité du nom d'une part, à partir du titre par exemple : C'est ma vie, la vie de(le nom de l'auteur) etc., c'est-à-dire l'emploi de la première personne nous ramène directement à penser qu'elle renvoie au nom de l'auteur. D'autre part, à partir de l'engagement pris par le narrateur qui se comporte en tant que l'auteur où le lecteur ne sais pas que le « je » utilisé renvoie au nom

¹⁷ G. Mathieu-Castellani, La Scène judiciaire et l'autobiographie, presses universitaire de France 1996, 108, boulevard Saint Germain 75006, Paris.

de l'auteur, dans le but de montrer que c'est un texte autobiographique, et le lecteur comprend que l'auteur de ce texte est le narrateur et lui-même le personnage principal.

Ainsi, la présence d'une identité du nom ; l'identité de l'auteur, du narrateur et du personnage principal dans le texte veut i dire aussi la présence d'une autobiographie. Donc il faut trouver les traces de cette identité du nom dans le texte pour que nous puissions dire que c'est une autobiographie, cette identité peut être exprimée par la première personne « je », mais pas toujours, car il y a des récits où le « je » est employé sans désigner que le narrateur est lui-même le personnage principal du récit, et d'autres aussi qui peuvent porter une identité sans que le « je » est employé.

Dans *Les Mots*, l'identité du nom est établie d'une manière implicite, Sartre évoque son nom plusieurs fois dans le roman, mais il n'a jamais dit « je suis Jean Paul Sartre ». Il est présenté dans le roman sous le nom *Poulou* donné par sa mère : « *Ma mère revint outrée d'une visite à Mme Malaquin qui lui avait dit tout net : "André trouve que Poulou fait des embarras [...].* »¹⁸, c'est à partir de la lecture que nous comprenons que Poulou est Jean-Paul Sartre.

Il est aussi présenté sous le nom de sa famille Sartre : « *Ce petit Sartre connaît son affaire, s'il verrait à disparaître, La France ne sait pas ce qu'elle perdrait !* »¹⁹, et implicitement que l'auteur, le narrateur et le personnage principal est « Sartre ».

Son nom aussi est présenté à partir de leurs propos, quand il dit qu'il est l'auteur des œuvres qui lui appartiennent comme *La Nausée*, et cela a été écrit dans une note de bas de page : « [...] *On trouverait dans mes écrits des traces de ce fantasme : Oreste et Électre, dans Les Mouches, Boris et Ivich dans Les Chemins de la liberté, Frantz et Leni dans Les Séquestrés d'Altona.* »²⁰.

Selon les propos de Philippe Lejeune, les pactes qui peuvent être conclus dans le récit autobiographique à l'aide de cette définition sont :

2.1.2 Le pacte est romanesque :

C'est dans lequel le nom du personnage est différent du nom de l'auteur et aussi la cause de l'absence d'une identité, c'est l'aspect : « *pratique patente de la non-identité* »²¹ comme Philippe Lejeune a évoqué dans l'explication de ce pacte.

¹⁸ SARTRE Jean-Paul, Op.cit .P.182.

¹⁹ Ibid. p, 78.

²⁰ Ibid. p, 47.

²¹.LEJEUNE Philippe, *Le Pacte autobiographique*, Seuil, Paris, 1975, p.27.

Ainsi ce pacte a un autre aspect qui s'appelle : « attestation de fictivité ²² », c'est-à-dire lorsque le mot roman noté sur la couverture prend une fonction qui implique le pacte romanesque, par contre récita la fonction qui donne le pacte autobiographique, alors il n'y a pas une identité de l'auteur, du narrateur et du personnage principal cela veut-dire qu'il n'y a pas d'autobiographie comme nous avons déjà affirmé. Le récit n'est pas autobiographique : « *Ce seul fait exclut la possibilité de l'autobiographie.*²³ »

Ce n'est pas le cas pour notre roman *Les Mots*, bien que le nom de l'auteur Jean-Paul Sartre est différent que le personnage principal Poulou, mais cette différence n'exclut pas l'existence d'une identité de l'auteur, car elle est présentée implicitement, et même lorsque nous faisons recours à l'enfance de Sartre, nous trouverons qu'il a porté le nom de Poulou durant son enfance, donc le pacte romanesque n'est pas conclu dans *Les Mots*.

2.1.3 Le pacte est autobiographique :

C'est le cas le plus fréquent, le titre et l'identité du nom indiquent qu'il s'agit d'une autobiographie, c'est-à-dire le nom du personnage = le nom de l'auteur et l'auteur conclut un pacte autobiographique dans le texte.

Dans *Les Mots*, il n'y a pas d'égalité entre le nom de l'auteur qui est : Jean-Paul Sartre et le nom du personnage principal qui est : Poulou, et le titre *Les Mots* n'indique pas d'une façon claire que le texte est autobiographique, donc le pacte conclut n'est pas le pacte autobiographique.

2.1.4 Le pacte est absent :

Le lecteur constate l'identité auteur narrateur — personnage, même si l'auteur ne donne pas un titre ou de début qui peuvent faire penser que le texte est une autobiographie, c'est-à-dire le lecteur lui-même qui tire la conclusion que l'œuvre est une autobiographie et l'auteur ne conclut aucun pacte qui indique qu'il s'agit d'une autobiographie, car le pacte est absent et nous pouvons dire que c'est le Pacte = 0.

Comme nous avons déjà dit que dans *les Mots* Sartre n'a pas donné son nom en tant qu'auteur du roman « Jean-Paul Sartre » au personnage principal qui est « Poulou » directement, car le titre et le début du texte n'indiquent pas qu'il s'agit d'une

²²*Ibid.* p, 28.

²³*Idem.*

autobiographie, donc l'auteur ne conclut pas un pacte autobiographique dans le texte, mais un pacte = 0.

Selon Philippe Lejeune, dans l'autobiographie il y a une relation du narrateur au personnage qui vient de l'identification, et de la distanciation ou bien entre les deux, elle peut être aussi de l'humour dont la fonction est protectrice : à la faveur de rire ou de sourire qu'il suscite chez le lecteur, le narrateur l'amène à la sympathie à l'égard de l'enfant qu'il fut²⁴.

Donc Sartre dans son œuvre aborde les trois registres dans lesquels il rend problématique une relation de continuité dès l'enfance jusqu'à l'adolescence.

2.2-Biographie de l'écrivain Jean Paul Sartre :

Avant d'évoquer la vie de l'enfant Sartre, le personnage principal du roman, nous faisons recours tout d'abord à la biographie de Jean-Paul Sartre, en particulier son enfance. Pour ce faire nous nous focalisons sur la biographie écrite par Alain Buisine.

Il est né le 21 juin 1905 à Paris. Il est le fils unique d'une famille bourgeoise : son oncle est polytechnicien, son père Jean Baptiste Sartre (1874-1906), est un militaire, il enseigne de vaisseau, et sa mère est Anne Marie descend d'une famille d'intellectuels et de professeurs alsaciens, les Schweitzer.

Sartre ne connaîtra pas son père, car il meurt à cause de la fièvre jaune, alors qu'il n'avait que quinze mois. Le père est le grand absent dans son enfance, mais son rôle et son image sont encore là à cause de son grand-père : Charles Schweitzer, homme à la personnalité imposante, qui l'éduque avant qu'il n'entre à l'école publique à dix ans.

De 1907 à 1917, le petit « Poulou », comme il a été nommé, va donc vivre avec sa mère chez ses parents maternels, il y passe dix années heureuses, car le petit Poulou est adoré toujours et par tous, ce qui va construire chez lui un peu de narcissisme.

Dans la grande bibliothèque de la maison de Charles Schweitzer, il commence la lecture qui lui permet de découvrir très tôt la littérature, il préfère lire plutôt que de jouer avec les autres enfants.

Cette période de l'enfance se termine en 1917 : sa mère se remarie avec Joseph Mancy, ingénieur de la marine, le couple s'installe à La Rochelle, pendant cette période

²⁴Colette- Chantal Adam, Roger-Michel Allemand, al, *Sartre, Jean-Paul, analyses & réflexions sur Sartre, Les Mots, ouvrage collectif, l'écriture de soi*, ellipses, p, 19.

Sartre à trouvé des difficultés, parce qu'il s'entend mal avec le marie de sa mère, ses camarades et ce nouveau mode de vie.

Selon Alain Buisine : « l'enfance de Sartre est la double découverte de sa laideur physique et du livre comme valeur sacrée. L'enfant, par compensation, va découvrir et fétichiser le monde des livres et de la culture, enseveli vivant dans la tombe du savoir et de la littérature. En ce sens, l'œuvre de Sartre sera toujours plus autobiographique que ne peuvent le laisser croire ses développements purement philosophiques.²⁵ »

Sa mère décide que son fils restera à Paris, car elle est inquiétée de son éducation et aussi à peur qu'il fasse de mauvaises fréquentations au lycée de La Rochelle. En 1922, Sartre fréquente le lycée Henri-IV, et fait la connaissance de son ami Paul Nizan, avec qui il travaille et partage les mêmes intérêts.

Alors, lorsque nous tournons vers le récit lui-même pour voir si l'enfance de Sartre a des caractéristiques autobiographiques similaires de celle qui ont été évoquées précédemment, c'est-à-dire nous retirons les traces et les évènements qui peuvent indiquer que ces caractéristiques font partie réellement de l'enfance de Sartre :

2.2.1 La naissance :

Commençons par la naissance de Poulou qui été évoquée après la présentation de sa famille :

« En 1904, à Cherbourg, officier de marine et déjà rongé par les fièvres de Cochinchine, il fit la connaissance d'Anne-Marie Schweitzer, s'empara de cette grande fille délaissée, l'épousa, lui fit un enfant au galop, moi, et tenta de se réfugier dans la mort.²⁶ »

²⁵ Noël Blandin Alain Buisine Sartre, vie et œuvre de Jean-Paul Sartre, / republique-des-lettres.com, Paris, mardi 14 juin 2016.

²⁶ SARTRE Jean-Paul, *Les Mots*, Gallimard, 1964, p.16.

Donc, nous remarquons qu'il y a une différence d'une année entre la date de naissance de Poulou et la date de mariage de ses parents. Egalement, l'auteur a abordé la mort de son père et qu'il meurt à un âge jeune :

*« Par chance, il est mort en bas âge ; au milieu des Énées qui portent sur le dos leurs Anchises, [...] j'ai laissé derrière moi un jeune mort qui n'eut pas le temps d'être mon père et qui pourrait être, aujourd'hui, mon fils ».*²⁷

Cela veut dire que Sartre était encore petit lorsqu'il a perdu son père.

2.2.2 La situation familiale :

a- Le père Jean –Baptiste :

C'est le père de Poulou, il est le fils d'un médecin de campagne qui vive dans la grande rue à Thiviers avec sa femme qui était la fille d'un riche propriétaire périgourdin, mais depuis quarante ans il ne parle pas avec elle, car il découvre après son mariage que son beau-père n'avait pas le sou :

*« Outré, le docteur Sartre restera quarante ans sans adresser la parole à sa femme ; à table, il s'exprimait par signes, elle finit par l'appeler "mon pensionnaire".*²⁸»

Jean-Baptiste est un officier de marine qui se maria à Anne-Marie. Ce mariage fit la naissance de Poulou, mais après cet officier mourut de la fièvre intestinale.

L'absence du père est la chose la plus difficile qui a changé la vie de la famille de Poulou et qui a laissé une grande influence particulièrement dans sa vie : *« Je n'eus même pas l'oublier : en filant à l'anglaise, Jean-Baptiste m'avait refusé le plaisir de faire sa connaissance.*²⁹ »

Le passage ci-dessus montre que la mort du père à l'âge jeune a fait que Poulou a vécu avec un sentiment de manque qui accompagne toute son enfance.

²⁷Ibid. p18.

²⁸Ibid. p15.

²⁹Ibid. p19.

b-La mère Anne-Marie :

C'est la mère de Poulou, la fille de Charles et Louise ; mariée par Jean-Baptiste, elle devient une veuve à l'âge de vingt et un an avec un petit enfant, elle retourna pour vivre chez ses parents à Meudon, où elle partage la même chambre que son fils : « *J'avais une sœur aînée, ma mère, et je souhaitais une sœur cadette.* ³⁰».

C'est elle qui a fait découvrir la lecture à Poulou, à travers les lectures adaptées à son âge, elle se remarie avec Joseph Mancy, ingénieur de la marine, et c'est l'évènement qui conclue l'histoire du roman.

Comme nous avons déjà affirmé, Poulou est orphelin de père, et il vit avec sa mère chez ses grands-parents maternels « *Sans argent ni métier, [elle] décida de retourner vivre chez ses parents.* ³¹». C'est-à-dire ils sont installés à Meudon en Alsace.

Sans éducation paternelle, l'enfance de Poulou est dominée par son grand-père Charles, dans lequel il vit sous ses conseils et ses décisions en remplaçant le manque du père :

« [...] mon grand-père pouvait jouir de moi sans me posséder : je fus sa "merveille" parce qu'il souhaitait finir ses jours en vieillard émerveillé ; il prend le parti de me considérer comme une faveur singulière du destin [...] ³²»

A son tour, la mère de Poulou avait un rôle très important dans sa vie littéraire. Pendant l'été elle essaye de lui apprendre l'écriture versifiée, et cela l'aide à réécrire au début les fables de la Fontaine.

Donc les débuts de Poulou ont été marqués une reproduction identique de quelques ouvrages en focalisant sur l'imagination qui est la source de sa création littéraire.

³⁰*Ibid.* p47.

³¹*Ibid.* p17.

³²*Ibid.* p22.

c- Le grand-père Charles Schweitzer :

Le grand-père de Poulou appelé Karl, c'est le directeur d'un institut des langues vivantes. Il prend sa retraite, pour qu'il reste avec sa famille et son petit fils qui vivait avec lui. Poulou nous informe que :

« Pour la longue Ariane qui revint à Meudon, avec un enfant dans les bras, tout le monde fut parfait : mon grand-père avait demandé sa retraite, il reprit du service sans un mot de reproche ; [...] ³³ »

Charles est un protestant d'origine alsacienne, il aime beaucoup son petit-fils Poulou, c'est le responsable de la famille et celui qui remplace le manque de son père, il transmet à Poulou son amour vers la langue française. Il l'encourage à lire et découvrir le monde littéraire à l'aide des livres trouvés dans sa bibliothèque. C'est lui qui décide que Poulou doit être un professeur comme lui et un futur écrivain, mais, l'écriture reste toujours en deuxième lieu, car selon lui l'écrivain ne peut pas vivre par sa plume.

2.3-le rôle du titre :

Les premiers titres que Jean-Paul Sartre a choisis pour son roman étaient :

L'alphabet en 1953, puis *l'autocritique* et aussi *Jean sans Terre*, ce dernier titre nous fait penser à un personnage dans le roman *Ivanhoé* de Walter Scott. Son but était de revenir sur son enfance, la première étape de sa vie au chemin de l'avenir pour être un homme des mots. Cependant, le livre ne fait qu'une boîte des souvenirs d'enfance racontés par sincérité et écrits par la plume de l'enfant d'hier qui est l'écrivain d'aujourd'hui. A la fin de 1963 il fait le choix *Les Mots* comme choix définitif.

Sartre est connu comme orphelin qui vit avec sa mère et un grand-père autoritaire. Il décrit comment il a joué selon lui une comédie des adultes durant son enfance.

Dans cette autobiographie, l'auteur joue le rôle d'un enfant, car Sartre tout en racontant sa propre histoire a introduit celle de son époque.

³³*Ibid.* p17.

Le titre *Les Mots* a un rôle qui peut être considéré comme une règle essentielle dans le pacte autobiographique. Comme il l'a expliqué Philippe Lejeune, les titres peuvent établir l'identité du nom.

En lisant le titre du roman *Les Mots*, ce titre donne l'impression d'un récit fictif et nous ne pouvons pas savoir que c'est l'intitulé d'un roman autobiographique, écrit par une personne qui raconte l'histoire de sa vie. C'est à travers la lecture du roman que nous pouvons constater un pacte qui est principal pour dire que *Les Mots* peut-être une autobiographie, sans oublier que le nom de l'auteur cité en haut de la page de couverture : Jean-Paul Sartre qui est l'écrivain lui-même.

En conclusion, l'enfance de Poulou a été marquée par une certaine différence par rapport celle des autres enfants, en donnant une grande importance à la lecture qui est la première partie de notre corpus et aussi lorsque ce petit fils n'a pas oublié son autre désir littéraire qui est l'écriture d'où la découverte de la littérature à l'âge petite lui permet d'être parmi les écrivains célèbres du XXe siècle, en englobant tous ses souvenirs d'enfance dans un roman autobiographique intitulé *Les Mots*, ce que nous avons déjà évoqué dans ce chapitre, à l'aide d'une approche très connue : le pacte autobiographique de Philippe Lejeune, qui relève toutes les traces qui indiquent que Poulou est l'enfant Sartre et aussi le narrateur, l'auteur et le personnage principal de cette autobiographie, donc en continuant à analyser le côté autobiographique en suivant la même approche dans notre deuxième corpus dans le prochain chapitre.

**CHAPITRE 02 :L'ÉCRITURE DE L'ENFANCE
DANS LE PREMIER HOMME D'ALBERT
CAMUS**

Le Premier Homme, œuvre posthume, inachevée d'Albert Camus, signalant par la force du style, la passion nostalgique retenue, Camus a dit : « j'ai mal à l'Algérie, en ce moment, comme d'autre ont mal aux poumons.³⁴ ».

C'est un mal intérieur qui l'empêche de respirer, un rapport vital, l'Algérie est inséparable de lui, on peut ressentir cette forte nostalgie à travers la présence perpétuelle des expressions du : Soleil, mer, plage, dans tous les écrits du Camus. Qui renvoie à son pays l'Algérie.

En n'oubliant pas le caractère autobiographique du roman qui nous intéresse avant tout, car il révèle ce que l'écrivain cache, le secret dont personne ne le sait à l'exception de lui, à travers le masque d'un personnage en papier, l'Alter ego de Camus « Jacques Cormery ».

Le Premier Homme est un fragment que l'auteur aurait sans doute retravaillé. Ce roman est ainsi devenu le testament de Camus, son œuvre la plus autobiographique, car il raconte son enfance et sa jeunesse.

Malgré cette œuvre est à la base autobiographique, elle s'enfuit un peu de la stricte définition de l'autobiographie de Philippe Lejeune, avec une situation narrative ambiguë et confuse, l'autobiographie sous la plume de Camus est un peu plus vaste.

De l'écriture d'enfance à l'écriture de soi :

1. L'écriture d'enfance :

L'enfance, la plus belle période de la vie de l'être humain, qui commence par la première crie et qui se termine par le premier signe de la puberté.

Ce monde envoûtant, plein d'aventures innocentes que l'on ne pourra jamais oublier, attire l'attention des écrivains et les obligent à approfondir dans le passé et à extraire ce qui est caché sous le couvercle du temps.

Ce genre d'écriture, appelé « L'écriture d'enfance », n'impressionne pas seulement les hommes des lettres, mais aussi les chercheurs comme nous.

Denise Escarpit dans un article intitulé « Le récit d'enfance, enfance et écriture », propose la définition suivante :

³⁴Albert CAMUS, *Lettre à un militant algérien*, Essais La Pléiade, Paris, 1972, p963.Extrait du site internet :<http://www.sat-amikaro.org/article2004.html>. Consulté le 19 Janvier 2016.

« C'est un texte écrit [...] dans lequel un écrivain adulte, par divers procédés littéraires, de narration ou d'écriture, raconte l'histoire d'un enfant – lui-même ou un autre –, ou une tranche de la vie d'un enfant : il s'agit d'un récit biographique réel – qui peut alors être une autobiographie – ou fictif.³⁵ »

Certains penseurs voient que le récit d'enfance n'est pas un genre à part entière, mais une catégorie relative à l'autobiographie.

Lejeune confirme qu' : « Un des moyens les plus sûrs pour reconnaître une autobiographie, c'est [...] de regarder si le récit d'enfance occupe une place significative.³⁶ »

Richard Coe a noté dans son étude consacrée au récit d'enfance qu'il peut être un domaine distinct de l'autobiographie. Selon lui, l'autobiographie au départ :

« Se voyait amalgamé à l'autobiographie, mais, il constitue toutefois à plusieurs titres un domaine distinct [...] D'une part, il s'intègre souvent à l'autobiographie, mais il n'en est pas un passage obligé. D'autre part, il peut faire l'objet d'une œuvre distincte et achevée que rien n'oblige à considérer comme une autobiographie tronquée.³⁷ »

D'autre part, ce qui distingue le récit d'enfance de l'autobiographie d'après Philippe Lejeune, c'est « La voix enfantine » que le narrateur accorde à l'enfant, il explique cette distinction en disant :

« Dans le récit autobiographique classique ; c'est la voix du narrateur qui domine et organise le texte : s'il met en scène la perspective de l'enfant, il ne lui laisse guère la parole. [...] Pour le récit d'enfance, il faut abandonner le code de la vraisemblance (du naturel) autobiographique et entrer dans l'espace de la fiction. Alors il ne s'agira plus de se souvenir, mais de fabriquer une voix enfantine, cela en fonction des effets qu'une telle voix peut produire sur le lecteur plutôt que dans une perspective de fidélité à une énonciation enfantine qui, de toute façon, n'a jamais existé sous cette forme.³⁸ »

Donc, après cette explication de Lejeune, nous avons vu que l'écriture d'enfance n'est pas véritablement une autobiographie au sens strict, d'autre côté, elle n'est pas assez loin.

³⁵Denise ESCARPIT, «Le récit d'enfance : un classique de la littérature de jeunesse», dans Denise Escarpit et Bernadette Poulou (dirs.), *Le récit d'enfance : enfance et écriture*, Actes du colloque de NVL/CRALEJ (Bordeaux, octobre 1992), Paris, Éditions du Sorbier, 1993, p. 24.

³⁶Philippe LEJEUNE, *L'Autobiographie en France*. Paris : Seuil, 1970.

³⁷RichardCOE, *Whenthe Grass was Taller*. U.S.A. : Yale university press, 1984.

³⁸ Op.cit.

Ce que nous pouvions dire, c'est qu'elle appartient au même arbre généalogique. Autrement dit, que ce soit genre ou sous-genre, le récit d'enfance mérite d'être étudié.

Ce qui nous intéresse dans notre travail, c'est l'enfance du Jacques Cormery, le héros du *Premier Homme* et l'alter ego d'Albert Camus. Dans ce roman, l'auteur fait un reculement de temps en arrière, à ses souvenirs d'enfance; une enfance pauvre et heureuse :

« Il pouvait enfin dormir et revenir à l'enfance dont il n'avait jamais guéri, à ce secret de lumière, de pauvreté chaleureuse qui l'avait aidé à vivre et à tout vaincre.³⁹ »

On va voir comment il avait passé cette période avec son entourage familial, scolaire, culturel et social :

1.1. L'école ou la clé de la réussite :

L'importance de l'établissement scolaire est évidemment indéniable, l'école joue au même titre que la famille et l'environnement social, un rôle très important à la construction de la personnalité de l'enfant.

Dans le cas de notre corpus, l'école représente le berceau de la célébrité pour le héros, qui trouve dans ce monde, un plaisir incessant, où; l'instituteur M. Bernard lui donne beaucoup de sympathie et d'intérêt, cette tendresse a pu compenser le vide affreux causé par la perte du père de cet orphelin.

L'inclination de cet instituteur vers Jacques s'explique non seulement par la prééminence du héros à la classe et son intelligence remarquable, mais aussi parce que cet instituteur quasi-père partage avec Henri Cormery, le père du Jacques, le statut d'un soldat participant à la Deuxième Guerre mondiale, et c'est pour cela, M. Bernard porte des sentiments d'affection vers les orphelins comme Jacques.

Le destin fait que leurs chemins se croisent pour que la vie de Jaques prenne un autre détour. Effectivement, M. Bernard a pu la modifier en aidant l'enfant Jacques à décrocher une bourse d'étude au lycée Bugeaud à Alger. C'est à la page 153 que nous l'apprenons :

« Car monsieur Bernard son instituteur de la classe du certificat d'études, avait pesé de tout son poids d'homme, à un moment donné, pour modifier le destin de cet enfant dont il avait la charge, et il l'avait modifié en effet.⁴⁰ »

³⁹ Albert CAMUS, *Le Premier Homme*, éd, Gallimard, 1994, p53.

⁴⁰*Ibid.* P 153.

Pour Jacques Cormery, l'école n'est pas un lieu d'apprentissage seulement, mais aussi un univers qui l'aide à échapper de sa vie monotone et ennuyeuse. Il profite de la récréation pour pratiquer son sport préféré, le football avec ses camarades, malgré les interdictions de la grand-mère, qui avait peur d'abîmer ses chaussures, il ne s'arrête pas de jouer ce sport qu'il adorait et excellait :

« [...] le football était son royaume. Mais ce royaume était interdit. Car la cour était cimentée et les semelles s'y usaient avec une telle rapidité que la grand-mère avait interdit à Jacques de jouer au football pendant les récréations.⁴¹ »

1.2. Les jeux de l'enfance :

Le football que Jacques adore énormément n'était pas son seul passe-temps, Jacques et son meilleur ami Pierre, orphelin comme lui, les deux fils du coiffeur espagnol, Jean et Joseph ainsi que Max, avaient l'habitude de jouer au cheval d'arçon et à la canette vinga avec la baguette du bois bleu ou « le tennis du pauvre » comme l'appela l'auteur, le jeu qui occupe toute l'après-midi des enfants :

« Ils traçaient un cercle dans le tuf, l'un d'eux s'installait, raquette en main, à l'intérieur du cercle, et les autres, chacun à leur tour, lançaient le cigare de bois vers le cercle. Si le cigare atterrissait dans le cercle, le lanceur prenait la raquette et défendait le cercle à son tour. Les plus adroits attrapaient le cigare à la volée et le renvoyaient très loin.

Dans ce cas, ils avaient le droit de se rendre à l'endroit où il était tombé, et frappant du tranchant de la raquette sur l'extrémité du cigare qui s'élevait alors dans les airs, ils le rattrapaient pour le renvoyer plus loin, et ainsi de suite jusqu'à ce que, manquant leur coup ou que les autres attrapent le cigare à la volée, ils revenaient rapidement en arrière pour défendre à nouveau le cercle(...).⁴² »

Ce que notre héros adore aussi, ce sont ses promenades avec les copains à la plage qui se transformaient à la fin aux séances de baignade.

1.3. Jacques et la lecture :

Jacques était un passionné de la lecture, au lycée il avait l'habitude de rendre visite à la bibliothèque municipale d'Alger avec son ami Pierre, dans le but de lire ou d'emprunter

⁴¹Ibid. P 99.

⁴²Ibid. P, 56.

des ouvrages. Pour eux, c'est l'odeur des livres qu'ils trouvent qui détermine leur choix de lecture.

La lecture pour Jacques et Pierre ne représente pas seulement un moyen d'instruction, mais aussi de distraction, de plaisir et de joie profonde.

1.4. La religion :

La religion chez les Cormery n'occupe pas une place importante, la pauvreté, les conditions difficiles et la recherche du pain ne laisse aucun temps pour la religion. La famille Cormery est une famille chrétienne par ascendance seulement, mais en réalité n'est pas pratiquante. Ce sont des catholiques qui ne faisaient que quelques rites par obligations telles que : le baptême, les sacrements et la première communion ; que la grand-mère oblige Jacques de le faire même qu'il ne veut pas :

« À vrai dire, la religion ne tenait aucune place dans la famille. Personne n'allait à la messe, personne n'invoquait ou n'enseignait les commandements divins, et personne non plus ne faisait allusion aux récompenses et aux châtements de l'au-delà.⁴³ »

1.5. Jacques et sa famille :

La famille, le premier milieu qui a le plus grand impact sur le comportement et l'évolution de la personnalité de l'enfant. La seule famille décrite par l'auteur est la famille Cormery, pauvre famille du quartier Belcourt à Alger, composée de six membres : Jacques le héros, son frère aîné Henri, sa mère Lucie, son oncle Etienne et Joséphin et enfin le gérant de la maison, la grand-mère, n'oubliant pas le grand absent, Henri Cormery, le père du Jacques mort à la bataille de la Marne.

Jacques Cormery :

Né en Algérie d'une famille d'origine franco-espagnole. Le héros de notre corpus, élevé sans père, et évolue à Belcourt, un pauvre quartier d'Alger. Il aime passionnément sa mère et craint sa grand-mère. Excellent élève à l'école, mais indiscipliné et impétueux, ce qui oblige la grand-mère à lui sanctionner.

Jacques partage avec son meilleur ami Pierre le même parcours scolaire, tous les deux étaient de bons élèves, mais Pierre était plus discipliné que Jacques :

⁴³Ibid. P, 181.

« Pendant cinq années, ils avaient fait quatre fois le même parcours, l'un blond(Pierre), l'autre brun(Jacques), l'un placide, l'autre bouillant, mais frère par l'origine et le destin, bons élèves tous les deux, et en même temps joueurs infatigables. Jacques brillait plus en certaines matières, mais sa conduite, et son étourderie, son désir de paraître aussi qui le poussait à mille sottises, redonnaient l'avantage à Pierre.⁴⁴ »

C'est un passionné du football, de la lecture et des promenades à la plage. À l'aide de son instituteur M. Bernard, il a bénéficié d'une bourse d'étude au lycée Bugeaud d'Alger.

Une grande mère autoritaire et sévère :

Un personnage anonyme, l'auteur préfère de l'appeler « La grand-mère » sans indiquer son nom, c'est une vieille dame d'un caractère rigide et autoritaire et parfois crucial avec ses enfants et ses petits-enfants : « Mais la grand-mère passait derrière lui, prenait derrière la porte de la salle, la cravache et lui cinglait les jambes et les fesses de trois ou quatre coups qui le brûlaient à hurler.⁴⁵ »

Elle avait une forte personnalité qui l'aide à remplacer la place du père dominant et imposant, et gérer la maison.

Une mère analphabète et sourde :

Catherine Cormery, appelée Lucie au début du roman, la mère de Jacques et Henri. Camus nous décrit l'image d'une veuve sacrificatrice, qui prend en charge la responsabilité de ses deux enfants, une femme sourde qui ne sait ni lire ni écrire, elle ne comprend un interlocuteur qu'en lisant sur ses lèvres, une femme qu'il a aimée énormément :

« (...) Il l'avait vue retranchée_ douce, polie, conciliante, passive même et cependant jamais conquise par rien ni personne, isolée dans sa demi-surdité.⁴⁶ »

Elle ne manifeste pas à ses deux fils aucun signe de tendresse ou d'affection, mais en réalité elle cache derrière ce masque d'indifférence, un amour maternel si profond.

⁴⁴Ibid. p, 156

⁴⁵Ibid. p, 66

⁴⁶ Ibid. P, 71

Son frère aîné « Henri » :

Henri, le frère aîné de Jacques et son compagnon de jeu ; qualifié par l'intelligence, la sagesse et la discipline, un bon élève à l'école,

Camus n'a pas beaucoup parlé de ce personnage nommé à plusieurs reprises Louis. Sa relation avec Jacques n'était pas assez étroite, à cause de la grande différence existée entre ses deux personnalités, l'un discipliné et sage par contre que l'autre est turbulent et ardent.

Un oncle demi-sourd « Etienne » ou « Ernest » :

L'auteur a sacrifié tout un chapitre pour raconter ses souvenirs avec son oncle Etienne ou souvent appelé Erneste, un personnage fort et massif physiquement, illettré et demi sourd comme sa sœur Catherine, il travaille dans une tonnellerie à Alger, grâce à ses bonnes qualités, sa générosité et sa bonté ainsi que son humeur, l'oncle Etienne est apprécié par ses compagnons et surtout par son neveu « Jacques », car il l'encourage pour ses résultats scolaires :

« Lui avait toujours aimé Jacques à sa manière. Il admirait ses succès en classe. De sa main dure que les outils et le travail de force avaient ouverte d'une sorte de corne, il frottait le crâne de l'enfant. "L'a la bonne tête, celui-là. Dure (et il se frappait son propre tête de son poing épais), mais bonne." Parfois, il ajoutait : "Comme son père."⁴⁷ »

Il emmène son neveu à la plage, au cinéma, à la chasse et même à l'endroit où il travaille, ce qui créait chez l'enfant des souvenirs inoubliables.

Joséphin :

La relation des deux oncles, Etienne et Joséphin, n'était pas bonne ce qui poussa ce dernier à quitter la maison de la grand-mère et vivait seul, l'oncle Joséphin, demi-sourd et illettré lui-même, mais il était le plus chanceux, car il travaille à la compagnie des chemins de fer où il bénéficie d'un salaire respectable, il avait une grande taille comme Etienne, mais, il était calme, taiseux et renfermé.

⁴⁷Ibid. P, 114.

« Jacques se souvenait aussi d'une autre colère de l'oncle Ernest, celle-là plus grave, parce qu'elle avait failli aboutir à une bagarre avec l'oncle Joséphin, celui qui travaillait aux chemins de fer. Joséphin ne couchait pas dans la maison de sa mère(...). Il avait une chambre dans le quartier(...) Et prenait ses repas chez sa mère, à qui il versait une petite pension. Joséphin était aussi différent que possible de son frère. D'une dizaine d'années plus âgé, portant moustache courte et cheveux en brosse, il était aussi plus massif, plus renfermé et surtout plus calculateur. Ernest l'accusait ordinairement d'avarice. ⁴⁸ »

1.6. Une enfance assez pauvre :

L'auteur raconte ses souvenirs d'enfance, une enfance sans père, chaleureusement pauvre et dure, avec laquelle, il a appris à résister et à combattre pour vivre :

« Car au même instant il comprenait que ce n'était pas l'avarice qui conduit sa grand-mère à fouiller dans l'ordure, mais la nécessité terrible qui faisait que dans cette maison deux francs étaient une somme. ⁴⁹ »

Jacques, malgré la difficulté de sa vie, il a pu dépasser l'obstacle de l'extrême pauvreté, et découvrir la jouissance de la vie.

2. L'écriture de soi :

2.1. Le Pacte autobiographique de Philippe Lejeune :

« Pour qu'il y ait une autobiographie, il faut que l'auteur passe avec ses lecteurs un pacte, un contrat qui lui raconte sa vie en détail, et rien que sa vie. ⁵⁰ »

C'est-à-dire, en publiant son autobiographie, l'auteur passe une sorte de contrat avec son lecteur « Le Pacte autobiographique » : il sera obligé de dire la vérité, il invite son lecteur à juger le récit en fonction de son authenticité, il serait donc à la fois auteur, narrateur et personnage principal, en respectant la règle implicite de la vérité, le lecteur à son tour devient un témoin qui juge l'authenticité de l'auteur.

2.1.1. L'identité du nom :

Selon Philippe Lejeune, cette identité doit être établie entre l'auteur, le narrateur et le personnage principal avec deux manières :

La première façon est explicite où l'auteur se présente par son propre nom.

⁴⁸Ibid. P, 131.132.

⁴⁹Ibid. P, 103.

⁵⁰Philippe LEJEUNE, *le pacte autobiographique*, Nouvelle édition augmentée, éd, Seuil, paris1975, 19 996, p 14

L'autre, d'une manière implicite, où le lecteur peut comprendre qu'il s'agit d'une autobiographie à travers le titre ou un engagement pris avec le lecteur au début du texte, l'auteur dans ce cas ne déclare pas son nom.

Dans ce roman Camus a choisi la deuxième manière, où il ne déclare pas son propre nom, il a donné à son personnage principal le nom de « Jacques Cormery » en laissant des indices implicites pour que le lecteur connaisse qu'il s'agit d'une autobiographie, ce qui nous oblige à extraire ces indices-là et à faire une petite comparaison entre l'enfance de l'écrivain et l'enfance du Jacques.

2.1.1.1. La biographie d'Albert Camus :

Faire une étude autobiographique d'un roman nécessite de faire un appel à la biographie de l'auteur. Donc nous sommes dans l'obligation de focaliser sur l'enfance d'Albert Camus et de la comparer avec celle du héros de notre roman Jacques Cormery. Nous avons choisi comme référence, la biographie écrite par Fernand Destaing, publiée dans la revue « l'Algérieniste » :

Albert Camus est né le 7 novembre 1913 à Mondovi, un petit village près de Bône (Annaba actuellement), le second fils d'une pauvre famille immigrée, dont le père est : « Lucien Camus », un ouvrier agricole meurt lors de la bataille de la Marne en octobre 1914. Un orphelinat prématuré, le jeune Albert ne connaîtra pas son père, sauf quelques photographies. Sa mère d'origine espagnole « Catherine Sintès », demie sourde, qui parle peu et entend mal, analphabète, qui ne sait ni lire ni écrire, mais elle était une belle femme « miraculeusement belle » dit Camus, qu'il ajoute qu'elle a gardé, à soixante ans, le visage de ses quarante ans. Elle a pris en charge la responsabilité de ses deux enfants, elle fait les ménages pour vivre, une femme que Camus aimait énormément :

« Veuve de guerre, elle ne s'est jamais remariée. C'est l'être que Camus aime le plus au monde. Lorsqu'à Stockholm où il est allé recevoir le Prix Nobel, un Algérien l'interpellera pour lui reprocher de ne pas aimer la justice, Albert répondra "Je crois à la justice, mais pas avec les bombes. Entre ma mère et la justice, je préfère ma mère"⁵¹. »

⁵¹ Fernand DESTAING, la revue, L'Algérieniste, N° 86, juin 1999. [Http://www.cardona-pj.net/jeunesse_de_camus.htm](http://www.cardona-pj.net/jeunesse_de_camus.htm), Consulté le 13 mars 2016.

Avant même le départ de son mari à l'armée, elle s'était installée avec ses deux enfants, Albert et son frère aîné Lucien, chez sa mère et ses deux frères : Etienne, sourd-muet, qui travaille comme tonnelier et Joseph à Belcourt, un quartier de population mélangée à Alger. Une enfance très pauvre, dont Camus la donner l'adjectif "Fastueuse", dans son essai "L'Été" :

« J'ai grandi dans la mer et la pauvreté m'a été fastueuse, puis j'ai perdu la mer, tous les luxes alors m'ont paru gris, la misère intolérable. Depuis, j'attends, j'attends, les navires du retour, la maison des eaux, le jour limpide. »⁵²

Sa femme Francine Faure témoigne :

« Je savais qu'il avait eu une jeunesse pauvre, mais je n'avais pas imaginé à quel point il avait vécu dans un état de nécessité première. Et je me demande comment, plus tard, il a pu faire le lien entre son milieu parisien et l'univers de son enfance. Ça a dû être douloureux. Il n'a jamais renié sa famille. »⁵³

En 1918, l'enfant Camus fréquente l'école communale, un nouveau monde où il a rencontré l'instituteur M. Luis Germain qui a remarqué son intelligence et ses capacités littéraires, et lui a donné des leçons gratuites et l'inscrit en 1924 sur la liste des candidats aux bourses Camus gardera une grande reconnaissance à cet instituteur quasi-père, et lui dédiera son discours de prix Nobel, reçu au lycée Bugeaud à Alger. Ensuite, le professeur Jean Grenier l'avait remarqué pour la pertinence de ses réponses, il l'avait encouragé et lui fera découvrir Nietzsche.

Selon M. Grenier, l'étudiant le plus brillant en philosophie est : « Celui qui a le plus d'avenir, c'est le premier des philos 1 : C'est ce gardien de but, là-bas, dans la cour. Il s'appelle Albert Camus.⁵⁴ »

Lorsque nous examinons le récit lui-même on y trouve également des éléments autobiographiques caractéristiques et exemplaires : rétrospection et introspection c'est-à-dire il y'a à la fois un regard en arrière sur les faits passés et en même temps, une observation méthodique de l'auteur sur sa vie intérieure. Où la mémoire et le passé occupent une place centrale, et surtout un ton intime autrement dit un ton confidentiel.

⁵²Albert CAMUS, *L'Été*, éd, Folio, 1954, p72.

⁵³Henri PHILIBERT, «Albert Camus : biographie», [http : //libresavoir.org/index. php ?title= Albert_Camus_%3A_biographie](http://libresavoir.org/index.php?title=Albert_Camus_%3A_biographie), consulté le 14/04/2016 à 17 : 00.

⁵⁴*Ibid.*

D'abord, on va comparer certains aspects de la vie du Jacques Cormery avec certains aspects de la vie privée de l'auteur :

2.1.1.2. La naissance :

En va prendre la naissance du Jacques Cormery en premier lieu : «C'était une nuit de l'automne 1913[...], auparavant de la gare de Bône [...], près d'un petit village, à une vingtaine de kilomètres dans l'intérieur des terres.⁵⁵ »

On voit clairement que la date et le lieu de naissance sont identiques aux coordonnées de l'auteur, que nous avons indiqué précédemment

2.1.1.3. Les noms des personnages :

Peu de romans se donnent la peine de camoufler le caractère autobiographique de leur matière, en majorité les auteurs n'ont pas le temps de changer les noms réels de ses personnages et de créer des noms fictifs.

Dans le cas de notre roman l'auteur a choisi des noms fictifs pour ses personnages, mais il a laissé des traces implicites qui renvoient à la réalité autobiographique, l'Alter ego de Camus s'appelle "Jacques Cormery", en réalité Cormery est le nom de sa grand-mère paternelle, il a écrit aussi au début du manuscrit "Intercesseur : Vve Camus" pour Catherine Cormery, et plus loin à droite la dédicace : "A toi qui ne pourras jamais lire ce livre", sachant tous que la mère de Camus est analphabète. "Vve Camus" apparaît aussi dans la page 224 comme un modèle de signature de la mère du Jacques.

« Lui demandait chaque fois une signature, après les premières difficultés, un voisin (?) Lui avait appris à recopier le modèle d'une signature Vve Camus qu'elle réussissait plus ou moins bien, mais qui était acceptée.⁵⁶ »

Ainsi, le frère aîné de Jacques porte le nom de son père "Henri", on trouve la même chose pour le frère d'Albert Camus "Lucien" qui porte le nom de son père lui aussi.

Il y a une sorte de ressemblance entre le nom de la mère de Jacques au début du roman "Lucie" et le nom du père de Camus "Lucien", peut être l'auteur aussi veut dire que sa mère était à la fois une mère et un père. Il a identifié clairement les deux hommes qui ont tenu pour lui la place de son père, le proche étrange, qui ne connaît pas. Le premier est le professeur de philosophie "Jean Grenier" remplacé par le nom de "M. Malan", en mettant

⁵⁵Albert CAMUS, *Le Premier Homme*, éd, Gallimard, 1994, p17.

⁵⁶Ibid. P, 224.

une abréviation du nom réel entre parenthèses devant le fictif dans le titre du troisième chapitre, page 39, “Saint-Brieuc et Malan (J.G.)” Dont le J. G. désigne Jean Grenier.

Ainsi il a nommé son instituteur “M. Bernard” à la place de “M. Germain”, mais le nom réel apparaît clairement dans le roman à trois reprises, la première était dans la page 164, “Dans la classe de M. Germain, pour la première fois ils sentaient qu’ils existaient et qu’ils étaient l’objet de la plus haute considération. Laissant une note en bas de page : « Ici l’auteur donne à l’instituteur son vrai nom.⁵⁷ », ce nom apparaît aussi dans les pages 186 et 190.

L’auteur a laissé aussi deux lettres à la fin du roman l’une adressée à son instituteur M. Germain, où son nom apparaît clairement : « Cher Monsieur Germain.⁵⁸ », et une lettre de réponse de M. Germain adressé à son élève Camus : « Mon petit Camus.⁵⁹ »

On voit donc que les thèmes existés dans le roman sont directement autobiographiques, la structure familiale est identique, avec l’apparition des noms réels à plusieurs reprises dans le texte, ainsi qu’on ressent un certain frémissement lyrique, mêlé entre la joie et la tristesse, que l’auteur nous fait sentir, car elle est de nature réelle, sachant tous, que tous ce qui vient du cœur, touche le cœur.

2.1.2. Le rôle du titre :

Écrire un roman, c’est comme engendrer un enfant, une idée plaisante frappe à l’esprit de l’auteur, puis viennent de douloureux mois pour lui donner naissance, survient alors le temps de nommer cette création. Le titre joue un rôle très important et occupe une place indéniable dans une œuvre littéraire, il représente la vitrine de cette dernière; il peut soit, délivrer une partie du message essentiel, soit accrocher le lecteur par leur originalité car c’est souvent en fonction du titre qu’on choisira de lire ou non un roman.

Selon Lejeune, le lecteur peut comprendre qu’il s’agit d’une autobiographie à travers le titre :

« [...] l’emploi de titres ne laissant aucun doute sur le fait que la première personne renvoie au nom de l’auteur (Histoire de ma vie, autobiographie, etc.)⁶⁰ »

Par son titre, “Le Premier Homme” nous informe que c’est l’histoire d’un vécu, donc à lire une biographie à proprement parler, cela nous montre que c’est la vie d’un homme, qui constitue l’intérêt central de la narration.

⁵⁷Ibid. P, 164.

⁵⁸Ibid. p, 371

⁵⁹Ibid. p, 373

⁶⁰Philippe LEJEUNE et Catherine VIOLLET, *Genèse du “je”*, GNRS édition, paris, 2000, p 27

Le Premier Homme, c'est peut-être Camus dans ces premiers pas, sa première vision du monde, son enfance. Mais le lecteur ici reste confus, il ne peut pas confirmer qu'il s'agit d'une autobiographie ou non que ce premier Homme est l'auteur lui-même ou une autre personne.

D'autre part, ce titre « Le Premier Homme » nous amène directement à penser au mythe d'Adam, car nous savons tous qu'Adam est le premier homme du monde.

Dans un entretien accordé à un journal vénitien en 1959, Camus décela qu'il avait l'intention de nommer son roman « Adam » :

« S'il avait été possible de donner à ce titre un sens mythique, sinon mythologique [...] En réalité chacun de nous, y compris moi, est d'une certaine façon le premier homme, l'Adam de sa propre histoire.⁶¹ »

Ainsi, le Premier Homme peut se rattacher au père, le père absent d'Albert Camus. Camus a consacré toute une partie pour raconter son sentiment du vide affreux né à l'absence de ce père inconnu et étrange « la recherche du père », en revenant au mythe d'Adam, on trouve cette relation de la paternité, sachant tous qu'Adam est le père de l'humanité.

2.1.3. Le « Je » autobiographique :

Philippe Lejeune explique que : « La plupart des auteurs écrivent à la première personne “je”, il existe cependant des récits à la deuxième et à la troisième personne, mais ils sont rares.⁶² »

Camus n'emploie pas la première personne du singulier pour raconter l'histoire de sa vie, le personnage principal s'appelle « Jacques Cormery », et donc le « il » du narrateur omniscient se trouve omniprésent dans ce texte, ce décalage entre l'auteur, le narrateur, le personnage principal et le lecteur ne correspond pas aux critères établis par Lejeune.

Le choix du « il » à la place du « je » mets en soupçon le contrat de la sincérité, or ce même choix peut être une tentative de rendre l'histoire autobiographique plus littéraire.

Brigitt Buffart-Morel pense qu'« ici la troisième personne masque -mal -un “je” alors que le “je” de l'Étranger équivalent à un lui.⁶³ »

Dans le cas de notre roman *Le Premier Homme* ; l'auteur préfère de cacher derrière le « il », ainsi que les figures ont des noms fictifs. Dans ce cas, si l'essence de l'œuvre est autobiographique, la forme ne l'est pas, donc il n'y a pas d'un pacte autobiographique.

⁶¹ Cité par Antoine de Gaudemart, *Libération*, 14 Avril 1994.

⁶²Op. Cit. p 15, 17

⁶³BrigittBuffart-Morel, *La mémoire du Cœur : approche stylistique du Premier Homme d'Albert Camus*, roman 20-25 N 27, juin 1999, p 55.

Si Camus écrit son roman à base autobiographique sous un cadre fictionnel, c'est justement pour lui attribuer une dimension qui dépasse le particulier.

C'est-à-dire qu'il veut sortir du cadre restreint de l'autobiographie vers un champ plus vaste, Albert Camus raconte son histoire en choisissant le « il » et non pas le « je » peut-être, car ce « il » représente le « je » et le « il » à la fois, lui et beaucoup d'autres qui vivaient comme lui, autrement dit, il raconte l'histoire individuelle et collective à la fois. Notamment l'histoire des pieds noirs en Algérie.

Dans une interview publiée dans le supplément littéraire hebdomadaire du quotidien *Le Monde*, avec l'écrivain Eve Morisi qui a donné à Camus le nom de : « le porte-silence des taiseux » :

« (...) Je l'appelle le "porte-silence des taiseux". Les Français pauvres d'Algérie auxquels Camus appartient par sa naissance se caractérisent (dans ses récits) par leur peu de mots, dû à la fois à un manque de vocabulaire (voire, dans le cas de sa famille, à des problèmes d'élocution) et à une pudeur et une fierté frappante. Camus a été le porte-voix de ses gens (...).⁶⁴ »

Camus en utilisant le « il » pour représenter tous les pieds noir d'Algérie, les gens qui vivaient dans les mêmes conditions que lui, leur souffrance, leur pauvreté et notamment leur enfance, mérite vraiment le nom du « Porte-silence des taiseux ».

⁶⁴ Macha SERY (journaliste), et Eve MORISI, *Le Monde des livres*, n° 21401, 8 novembre 2013, p 6.

3. Autobiographie ou autofiction ?

Le Premier Homme ne conclut aucun pacte autobiographique, selon Lejeune, dans le cas où le nom de l'auteur diffère de celui du personnage principal, la possibilité de l'autobiographie sera exclue :

« Ce seul fait exclut la possibilité de l'autobiographie. Dès lors, qu'il y ait ou non, en plus, attestation de fictivité. Que l'histoire soit présentée comme vraie (manuscrit autobiographique l'auteur éditeur aurait trouvé dans un grenier, etc.) ou qu'elle soit présentée comme fictive (et crue vraie, rapportée à l'auteur, par le lecteur), _ de toute façon, il n'y a pas identité de l'auteur, du narrateur et du héros.⁶⁵ »

D'après le pacte autobiographique de Lejeune, on peut dire que *Le Premier Homme* ne s'agit pas d'une autobiographie, d'autre part, la forme de la narration du *Premier Homme* souligne le fait d'être situé entre-deux cotés où il s'agit de négocier à la fois la sphère sociale et la sphère individuelle. Donc quelle est la nature de ce roman ?

Nous supposons que la nature autobiographique de ce roman, se penche plus au genre contemporain « L'autofiction », un genre qui exige l'ambiguïté avec un caractère mélangé entre le réel et le virtuel, un caractère à la fois autobiographique et autofictionnel. Alors est-ce qu'on peut dire que *Le Premier Homme* est une œuvre autofictionnelle ?

Pour répondre à cette question il faut d'abord, savoir qu'est-ce que l'autofiction ?

Le terme « autofiction » a été inventé par « Serge Dobrovsky », écrivain, critique littéraire et professeur français d'origine juifs. Il apparaît pour la première fois en 1977, dans son roman *Fils*.

Selon lui, l'autofiction est un récit dont les caractéristiques correspondent à celles de l'autobiographie, mais qui se distingue par l'intégration des faits empruntés à la réalité avec des éléments fictifs. Il s'agit donc d'un genre qui se situe entre roman et journal intime.

Dans un entretien dans le magazine français « Télérama », Dobrovsky a défini l'autofiction comme :

⁶⁵Philippe LEJEUNE, *Le pacte autobiographique*, éd, Seuil, 2005, p 28, 29.

« Une fiction d'évènements et de faits strictement réels [...] C'est un récit dont la matière est entièrement autobiographique, la manière entièrement fictionnelle.⁶⁶ »

C'est-à-dire, construire une histoire fictive à partir des évènements réels.

Selon lui le roman ne peut pas raconter la vie telle qu'elle est, il ne peut pas refléter la réalité d'une manière fidèle, en décrivant l'autofiction comme le rêve :

« L'autofiction, c'est comme le rêve : un rêve n'est pas la vie, un livre n'est pas la vie.⁶⁷ »

Il ajoute : « Dans notre appréhension de la réalité, il y a toujours une part de fiction. »⁶⁸

Dans un autre entretien avec Michel Contat dans « Portrait et rencontres », Dobrovsky a décrit l'autobiographique comme un style classique de l'écriture de soi, qui s'intéresse beaucoup plus à l'histoire et à son ordre linéaire, par contre dans l'autofiction il y a selon lui un rapport immédiat à la brutalité des mots, des scènes, des souvenirs, c'est-à-dire qui s'intéresse plus au langage qu'aux évènements :

« L'autofiction qui a transformé le langage d'une aventure en une aventure du langage.⁶⁹ »

Autrement dit : « L'autofiction est la fictionnalisation du vécu par la manière de l'écrire.⁷⁰ »

Tout comme l'autobiographie, l'autofiction implique l'identité de trois pôles : l'auteur, le narrateur et le personnage principal. Mais elle se distingue de l'autobiographie, du fait que les évènements du récit sont relatés comme fictifs, au contraire des évènements autobiographiques qui sont censés être réels.

D'après Dobrovsky, pour classer un roman dans la catégorie de l'autofiction :

« Il faut qu'il y ait comme pour l'autobiographie selon la catégorisation de Philippe Lejeune, identité nominale entre le personnage, le narrateur et l'auteur.⁷¹ »

Dans notre roman *Le Premier Homme*, cette identité n'existe pas, le nom du personnage (Jacques) se diffère du celui de l'auteur/narrateur (Camus).

⁶⁶Entretien dans Télérama, 26 Aout 2014. Extrait du : <http://www.telerama.fr/livre/serge-dobrovsky-l-autofiction-existait-avant-moi-simplement-je-lui-ai-donne-un-nom,116115.php>.

Consulté le 14 avril 2016.

⁶⁷ Ibid.

⁶⁸ Ibid.

⁶⁹Entretien publié dans Michel Contat, « *portrait et rencontres* », Genève, Ed, Zoé, 2005.réalisé, le 2 octobre 1999, chez Serge Doubrovsky, à New York.

⁷⁰ Ibid.

⁷¹ S. DOBROVSKY, *Fils*, Paris, Galilée, 1977.extrait du mémoire de :ChekroudWafa, *Le Premier Homme d'Albert Camus, Autobiographie ou autofiction ?* Mémoire de Master en analyse du discours, Université Mentouri Constantine.

D'autre part, G. Genette explique de sa manière que l'autofiction est le fait d'inventer une histoire fictionnelle et de la raconter comme étant réelle :

« (...) le pacte délibérément contradictoire propre à l'autofiction : "Moi, auteur, je vais vous raconter une histoire dont je suis le héros, mais qui ne m'est jamais arrivée."⁷² »

Après les définitions de Dobrovsky et de Genette, il nous paraît clairement que notre corpus de travail ne fournit ni les caractéristiques d'une autobiographie, ni celles de l'autofiction. Donc, dans quelle catégorie pouvons-nous classer *Le Premier Homme* ?

Philippe Gasparini critiqua cette théorie qui oblige le trio : auteur/narrateur/héros à avoir la même identité nominale, pour lui il y a d'autres opérateurs que le nom qui peut nous montrer que l'auteur/narrateur est le héros lui-même :

« Pourquoi ne pas admettre qu'il existe, outre les nom et prénom, toute une série d'opérateurs d'identification du héros avec l'auteur : leur âge, leur milieu socioculturel, leur profession leurs aspirations, etc.. ? Dans l'autofiction comme dans le roman autobiographique, ces opérateurs sont utilisés à discrétion par l'auteur pour jouer la disjonction ou les confusions des instances narratives. (...) »⁷³ »

Si nous appuyons sur les propos de Gasparini, *Le Premier Homme* sera une autobiographie.

Agnès Siquel, professeur à l'université de Valenciennes et présidente de la société des études Camusienne, dans un cycle littéraire à l'université de Nantes, intitulé : « Camus à la fin des années 1950, *Le Premier Homme* », préfère catégoriser ce roman comme un roman d'inspiration autobiographique :

« (...) bien sûr, il y a une dimension autobiographique, si l'on veut absolument mettre des étiquettes, je dirais que l'on a ici un roman d'inspiration autobiographique, pour ma part, je n'aime pas le terme qui a été très utilisé depuis dizaines d'années, d'autofiction, je préfère dire tout simplement un roman d'inspiration autobiographique. »⁷⁴ »

⁷² Ph. GASPARINI, *Est-il je ? Roman autobiographique et autofiction*, Seuil, 2004, p 26.

⁷³ Op-Cité. P 25.

⁷⁴ Agnès SIQUEL, *Camus à la fin des années 1950, Le Premier Homme*, cycle littéraire de l'université de Nantes le Mardi 29 janvier 2013.

En mélangeant la réalité avec l'imagination, Camus a choisi de donner un autre titre à sa vie, le titre qu'il le veut et non pas qu'il est réellement, et puis de donner à cette histoire individuelle un certain universalisme. C'est le fait de mettre une matière dans un moule que nous choisissons pour avoir la forme que nous voulions. À vrai dire, la matière est l'histoire réelle, le moule est la langue, alors que la forme sera l'histoire non pas fictionnelle, mais le bon terme est l'histoire fictionnellement racontée « *Le Premier Homme* ». Selon Serge Dobrovsky :

« Le récit de ma vie, je le disloque, je le déconstruis, pour en faire sortir ce qu'il peut y avoir d'intéressant.⁷⁵ »

Enfin, nous pouvons dire que ce roman qui se rebelle à toutes les règles que ce soit d'autobiographie ou d'autofiction, et nous laisse dans l'hésitation de le classer dans une catégorie précise : « *Le Premier Homme* », est un roman d'inspiration autobiographique. Nous avons penché sur le statut du professeur Siquel « un roman d'inspiration autobiographique », en premier lieu, il est un roman sans doute, car Camus a dit toujours que ce soit dans ses carnets ou dans les interviews : « Je suis entrain d'écrire un roman. », d'autre part, on a précisé le terme « d'inspiration autobiographique » et non pas autobiographie, car l'âme du roman est une autobiographie, dans ses carnets aussi Camus a écrit : « Je vais parler de ceux que j'aimais et de cela seulement joie profonde.⁷⁶ » ; alors que le corps ne l'est pas. C'est une création libre, qui s'enfuit de toutes les attaches de l'autobiographie classique. Dans ses carnets il a écrit de ce propos :

« Se libérer de tout souci d'art et de forme, retrouver le contact direct sans intermédiaire, donc l'innocence.⁷⁷ »

Dans ce cas, il désigne une autre innocence que celle de l'enfance, une innocence de l'écriture, on peut l'appeler comme une autobiographie libre.

⁷⁵Entretien dans Télérama, 26 Aout 2014.<http://www.telerama.fr/livre/serge-dobrovsky-l-autofiction-existait-avant-moi-simplement-je-lui-ai-donne-un-nom,116115.php>. Consulté le 14 avril 2016.

⁷⁶ Op. Cit.

⁷⁷Agnès SIQUEL, Ibid.

**CHAPITRE 03 : ÉTUDE COMPARATIVE
ENTRE LES MOTS DE SARTRE ET LE
PREMIER HOMME D'ALBERT CAMUS**

Notre travail de recherche fait appelle à une étude comparative entre ce que nous avons fait dans les deux chapitres précédents, en comparant l'écriture de l'enfance dans *Les Mots* avec celle dans *Le Premier Homme*, où l'élément comparant dans les deux œuvres est l'enfance du personnage principal pour relever les points de ressemblances qui partagent les deux et aussi les points de différences qui leurs distingue.

Nous avons commencé à présenter nos deux œuvres, en donnant la présentation de chaque enfance :

1. Les Mots :

Il relate l'enfance d'un petit enfant qui est Poulou, le fils orphelin du père. Il vivait avec sa mère chez ses grands-parents paternels dans lequel le grand-père Charles prend toute la responsabilité de la famille et remplace l'absence de son père qui meurt à l'âge jeune. Cette enfance a une particularité, car elle appartient à un enfant qui est aujourd'hui un écrivain français connu, aussi elle est caractérisée par l'indifférence par rapport à celle des autres enfants, car elle se nourrit dès le début de la passion de la littérature et porte aussi sur une réflexion concernant la littérature, l'écriture et l'identité. A travers la lecture dans la première partie et de l'écriture dans la deuxième partie du roman, mais durant ce parcours Charles était toujours près de lui, c'est lui qui dirige et décide sa vocation, l'écrivain Sartre a raconté ses souvenirs d'enfance de 4 à 11 ans, en mettant en scène Poulou comme le héros d'une comédie familiale dès sa naissance jusqu'à sa rentrée au lycée.

2. Le Premier Homme :

Il parle de l'enfance de Jacques qui vivait dans une famille pauvre et illettrée dans un quartier populaire d'Alger, il parle aussi des personnes qui ont une place importante dans sa vie. Le texte est caractérisé par des souvenirs détaillés, il dépeint une Algérie joyeuse et ensoleillée avec des couleurs éclatantes.

Son père, mort alors qu'il n'avait qu'un an, est absent. Mais il occupe silencieusement une place au cœur de toute la famille, personne n'en parle, d'où la douleur est présente, sa grand-mère tyrannique, elle gouverne toute la famille avec une ténacité inépuisable, sa mère a une tendresse bouleversante, cette mère résignée certainement depuis la mort de son mari, une mère souple, mais aimante, elle laisse le rôle de la mère pour le confier à la grand-mère, il rend aussi un bel hommage à son instituteur M. Germain, un homme

investi qui va l'encourager et l'aider à poursuivre ses études, il devient comme le père pour Jacques.

Camus utilise une écriture somptueuse, la description des lieux est trop détaillée, la même chose pour les paysages, et les souvenirs, ce parcours d'enfance est un retour vers son enfance ; même si Camus parle largement à l'absence du père, il nous fait partager ses émotions et sa nostalgie d'une enfance dure, mais en même temps heureuse.

Notre travail de recherche a donné la chance de connaître deux enfants qui sont les personnages principaux Poulou et Jacques, ces derniers ont des caractéristiques extérieures et intérieures à travers lesquelles nous pouvons relever certaines ressemblances et différences entre les deux en commençant par les points de ressemblances qui existent dans l'enfance des deux enfants :

3. Les points de ressemblances :

Poulou et Jacques sont des petits enfants d'une petite taille, orphelins de père, ils ont perdu leur père dans un âge prématuré, ils partagent le même sentiment du vide affreux né du manque du père, les deux ont grandi dans la même période qui est le XXe siècle, ce sont des élèves d'école, chacun sa propre vie, ses objectifs et ses loisirs, en notant qu'ils sont passionnés tous les deux par la lecture.

Malgré les difficultés qu'ils ont rencontrées durant l'enfance, en souffrant du même cas qui est l'absence du père, mais cela a été remplacé par la présence d'une famille solide qui les entoure, où Poulou a trouvé l'image du père dans son grand-père qui règne toute son enfance. Il en est de même pour Jacques, car sa grand-mère prend toute la responsabilité de sa famille, pourtant qu'ils ont une mère qui peut jouer le rôle du père dominant, mais ils sont tombé dans le cas où les plus âgés auraient une autorité absolue dans la maison.

Bref, nous pouvons dire que les seules choses que les deux héros partagent sont : l'orphelinat et l'amour de la lecture.

4. Les points de différences :

Comme les deux enfants ont des points des ressemblances dans leurs enfances, ils ont aussi des différences qui distinguent l'un à l'autre et d'après ce que nous avons déjà entamé, il y'avait beaucoup des différences parmi eux :

D'abord, nous allons commencer par l'aspect physique des deux héros, les deux auteurs n'ont pas donné une image claire sur ses caractères physiques dans les deux romans, nous

n'avons trouvé que Jacques avait la teinte brune alors que Poulou était blond. Contrairement au caractère moral représenté par plusieurs adjectifs qui décrivent les deux : Poulou était l'enfant unique de sa famille, adorable et choyé, sage, discipliné, respectueux, alors que Jacques le second fils de sa famille était impétueux, bouillant et indiscipliné.

La relation de Poulou avec sa mère était plus étroite que celle du Jacques, car Catherine Cormery la mère du Jacques, n'exprime pas son amour maternel vers ses enfants, elle semble être indifférente, malgré ça Jacques l'aime énormément.

Le milieu de vie des deux enfants est une autre variation, Poulou né et vivait en France à Paris, alors que le petit Jacques est un pied noir d'Alger né à Mondovi, un petit village près de Bône et vivait dans un quartier de population mélangée à Belcourt (Alger).

Nous avons trouvé une autre différence au niveau scolaire : le parcours scolaire du Jacques se caractérise par l'excellence et le soutien de l'instituteur Bernard, alors que Poulou n'était pas un bon élève au début de sa carrière scolaire jusqu'au lycée où ce parcours a été changé vers le mieux.

Nous avons noté un grand décalage entre les deux familles au niveau matériel. Poulou vivait dans une famille bourgeoise qui avait de bonnes conditions, car son grand-père Charles, il était un ancien professeur des langues, par contre la famille de Jacques était très pauvre, sa mère travaille comme une femme de ménage pour assurer les besoins de ses deux fils, Jacques et Henri, la deuxième source financière était son oncle Etienne qui travaille dans une tonnellerie, et le seul gérant de ces faibles sources était la grand-mère.

Malgré les situations difficiles du Jacques, il avait beaucoup d'amis parmi eux Pierre son meilleur ami, il profite de son temps libre pour jouer avec eux au football qu'il adore, à la plage, à la Canette Vinga et au cheval d'arçon, n'oubliant pas la lecture. Au contraire du Jacques et de tous les enfants de son âge, Poulou n'avait pas des amis, les seuls amis pour lui sont les livres, qu'il lise passionnément, la lecture était le seul loisir qui remplissait son temps libre avant de commencer l'écriture et rencontrer des amis au lycée.

Revenons au niveau culturel, la famille de Poulou était cultivée, son grand-père avait une bibliothèque pleine des ouvrages des grands écrivains tels que : Voltaire, Hugo...etc. Qui attire l'attention de celui-ci pour les lire passionnément. Mais la famille de Jacques n'a pas eu la chance de l'éduquer à cause de ses conditions difficiles, sa mère et ses deux oncles étaient analphabètes, malgré ça Jacques était un excellent élève à l'école.

Finalement, l'aspect religieux ; la famille Cormery était une famille catholique à l'origine, mais elle n'était pas pratiquante à cause de la pauvreté et la dureté de la vie qui ne laisse chez les Cormery aucun temps pour les cultes religieux, et ce qui rends le petit Jacques un mécréant.

D'un autre côté, nous trouvons Poulou dans un cas de confusion entre la religion de son grand-père Charles qui était un protestant et celle de sa grand-mère catholique, il va jusqu'à dire : « [...] j'étais catholique et protestant... »⁷⁸.

Nous pouvons dire que cette grande différence qui existe entre les deux personnages résulte de leurs conditions de vie totalement différentes.

5. A la croisée de la fiction et de la réalité :

Nous avons déjà fait la comparaison entre les deux enfances de nos héros : Poulou et Jacques, nous allons faire maintenant une petite comparaison au niveau de l'écriture des deux romans en s'appuyons sur le travail que nous avons fait dans les deux premiers chapitres.

D'abord, les deux romans sont des œuvres autobiographiques qui racontent l'enfance des deux écrivains philosophes : Sartre et Camus. D'une part, *Le Premier Homme* est une œuvre inachevée publiée par sa fille après sa mort, alors que *Les Mots* est une œuvre achevée, publiée par Sartre lui-même.

Ainsi, rappelons que la mémoire est l'élément le plus important dans l'écriture autobiographique, c'est seulement ce fait qui distingue l'autobiographe du romancier dont le premier doit faire un effort pour se rappeler ses souvenirs réels autant que possible, c'est un travail de remémoration, alors que le dernier fait appel à son imagination. De ce point, nous pouvons dire que Sartre, en concluant *Le Pacte* autobiographique de Lejeune a joué le rôle d'un autobiographe, au contraire de Camus qui fait recours à la fiction et qui sort du cadre autobiographique restreint de Lejeune en jouant le rôle d'un romancier.

Camus préfère de ne pas donner son vrai nom et de se cacher derrière le masque qu'il a nommé Jacques Cormery. Ainsi, il a choisi des noms fictifs pour ses autres personnages en laissant des indices pour que le lecteur puisse connaître que c'est la vie de Camus, nous pensent que son but est de séduire le lecteur par ce jeu de cache-cache. Par contre, Sartre a choisi de monter sur scène et de donner son pseudonyme « Poulou » à son personnage en papier, le nom de Sartre et Schweitzer apparaît clairement dans le roman, ainsi que les dates et lieux mentionnés dans les deux romans sont des noms réels.

⁷⁸ SARTRE Jean-Paul, *Les Mots*, 1964, p.84.

Si nous revenons à la figure du « je », nous pouvons distinguer un autre point de différence, dans *Les Mots*, Sartre a utilisé le « je » qui renvoie à lui-même, et qui exprime une dimension personnelle, alors que le « il » utilisé dans *Le Premier Homme* avait une dimension universelle qui dépasse le particulier.

Force est de souligner que Sartre a respecté l'ordre chronologique du récit en commençant par sa famille et sa naissance jusqu'à l'adolescence, alors que Camus n'a pas respecté cet ordre et il a fait un voyage dans le temps, du premier chapitre qui raconte l'évènement de sa naissance à quarante sur la tombe de son père dans le deuxième.

L'écriture de Camus est nostalgique et pleine d'émotions. Ceci est très apparent tout au long du roman. Nous citons à titre d'exemple le passage suivant :

« Jacques dormait à moitié, le cœur serré d'une sorte d'angoisse heureuse à l'idée de revoir Alger et la petite maison pauvre des faubourgs. C'était ainsi chaque fois qu'il quittait Paris pour l'Afrique, une jubilation sourde, le cœur s'élargissant ; la satisfaction de qui vient de réussir une bonne évasion et qui rit en pensant à la tête des gardiens...⁷⁹ »

D'un autre côté, nous avons remarqué que le regard que Sartre porte sur son enfance est un regard un peu critique, il pense qu'il était l'enfant que sa famille a fabriqué, c'est pour cela nous trouvons le texte écrit comme il affirme Sartre genre une comédie familiale.

Le Premier Homme a consacré toute une partie pour la recherche du père absent et pour décrire le sentiment de ce manque de cette personne qu'il ignore, ainsi que son envie de trouver des réponses à ses questions autour de son père. Alors que Sartre n'a pas beaucoup parlé de ce point. Il n'a pas donné un immense espace pour exprimer ses sentiments, mais il a concentré plus sur son amour de la lecture et l'écriture ce qui paraît clairement dans les titres les deux parties de son roman : lire pour la première et écrire pour la deuxième.

Quant au temps employé dans les deux romans est le présent actuel ou bien qui correspond à l'énonciation ainsi que le passé composé pour raconter les souvenirs passés.

⁷⁹ Albert Camus, *Le Premier Homme*, éd, Gallimard, 1994, p53.

A la fin de ce chapitre, nous avons remarqué qu'il y a plusieurs points de différence plus que les points de ressemblances qui relient les deux représentations de l'enfance dans *Les Mots* et *Le Premier Homme* à travers la comparaison entre les deux enfants Poulou et Jacques.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Au terme de ce travail de recherche sur l'écriture de l'enfance dans *Les Mots* de Sartre et *Le Premier Homme* d'Albert Camus, il nous paraît légitime de dire que les deux romans choisis évoquent d'une manière très claire l'écriture de l'enfance, en revenant sur l'aspect autobiographique dont la comparaison est importante.

Notre objectif était de répondre à la question suivante : comment l'enfance a été représentée dans *Les Mots* de Sartre et *Le Premier Homme* d'Albert Camus ? Et quelle est la différence entre les deux représentations ?

En parlant de l'enfance comme point primordiale qui nous ramène vers l'étude autobiographique, nous nous sommes appuyés sur l'approche autobiographique faite par Philippe Lejeune. Donc nous avons relevé les traces autobiographiques qui existent dans les deux œuvres et qui renvoient d'une manière explicite ou implicite à l'enfance des deux écrivains.

Après avoir présenté l'écriture de l'enfance du Poulou dans *Les Mots* de Sartre, en mettant l'accent sur l'étude autobiographique, nous avons abordé quelques éléments essentiels relatifs à cette étude, afin de dire que cette œuvre est autobiographique, nous avons abordé les mêmes éléments, en mettant en scène une autre enfance celle de Jacques dans *Le Premier Homme* d'Albert Camus.

Ainsi que, cette présentation autobiographique dans *Les Mots* et *Le Premier Homme*, nous a permis de déduire que l'œuvre de Sartre est purement autobiographique qui relate ses souvenirs d'enfance, sans oublier que Camus aussi a accordé une place importante dans son œuvre pour nous raconter la particularité de son enfance, mais durant l'analyse, nous avons été confus de classer cette œuvre dans le genre autobiographique ou l'autofiction, après nous avons appliqué le pacte autobiographique de Philippe Lejeune premièrement dans *Les Mots* et dans *Le Premier Homme* en deuxième lieu à travers lequel nous avons repéré les marques autobiographiques, nous avons consacré une petite partie pour parler de l'autofiction dans la présentation de l'enfance Camusienne.

Nous avons aussi comparé, ces marques qui se trouvent dans le texte avec celle qui existent dans la biographie de deux écrivains précisément leurs enfances. Cela nous a permis de découvrir une certaine ressemblance dans le cadre autobiographique et la vie réelle, comme le choix des noms et aussi aux plusieurs niveaux.

En abordant à la fin les points communs que les deux personnages principaux partagent et les points de différences qui leurs distingues et cela est entamé sous forme d'une étude comparative entre les deux autobiographies, en découvrant que Poulou et Jacques ont des choses et des évènements similaires, mais dans un contexte et style

différent et avec une écriture d'enfance qui leurs corresponde, car tous simplement le petit Poulou n'est pas l'enfant Jacques et le regard de Sartre vers l'enfant Poulou est différente que celle du Camus vers l'enfant Jacques qu'il était.

Notre travail nous a autant permis de venir au bout de notre problématique et examiner la validité de nos hypothèses :

Pour notre part, nous avons trouvé que *Le Premier Homme* se penche plus vers le genre autobiographique que l'autofiction.

- l'amour de la lecture est la raison principale qui aide ces deux enfants : Jacques et Poulou à devenir deux grands écrivains.

- La différence du choix entre le « je » et le « il » était expliqué par les diverses dimensions que Sartre et Camus ont données à l'œuvre, une personnelle dans « Les Mots » et une autre universelle dans « Le Premier Homme ».

En conclusion, nous pouvons affirmer que l'écriture de l'enfance a été bien représentée dans *Les Mots* et *Le Premier Homme*, qui sont deux œuvres autobiographiques où Sartre et Camus ont dessiné par plume littéraire un parcours d'enfance, qui est un retour en arrière qui porte le regard adulte vers l'enfant du passé, dans un cadre autobiographique en démontrant que la littérature qui naît dès l'enfance, elle peut grandir peu un peu et donner par la suite un statut unique et particulier qui reste avec le temps un exemple.

À la fin, nous espérons que notre modeste travail sera un appui de recherche pour d'autres chercheurs, rappelons que ce thème mérite plus de temps que notre temps limité.

Bibliographie

Bibliographie :

Corpus :

Camus Albert et Camus Albert Le Premier Homme [Livre]. - [s.l.] : Gallimard, 1994.

LEJEUNE Philippe Le Pacte autobiographique [Livre]. - 1975.

Les Mots [Gallimard1964212]

Ouvrage :

LEJEUNE Philippe Le Pacte autobiographique. - 1975.

Tapoussièrre et Azouz, enfants de l'entre-deux: Etude de La petite fille du réverbère, de Calixthe Beyala, et du Gone du Chaâba, d'Azouz Begag par Claire MARTEL Publié 03/02/2006.

SARTRE, COMIQUE ET LAID, Les Écritures autobiographiques

Articles :

Articles et citations d'El Kadri Zineb, Lecture et écriture dans Les Mots de Jean-Paul Sartre, publié le Jeudi 9 Janvier à 12:09, consulté le 8 mars 2016.

Fernand Destaing, la revue, L'Algérieniste, N° 86, juin 1999. Consulté le 13 mars 2016.

Sites d'internet :

<http://www.maxicours.com/se/fiche/2/7/145527.html> consulté le 28 mars 2016.

<http://espace-etudiant.net/forum/cours-f2510/lecture-et-ecriture-dans-les-mots-de-jean-paul-sartre-t4192.html> consulté le 10 février 2016

<https://www.coursehero.com/file/8650901/Les-Mots-Guide/> consulté le 28 mars 2016 à 20h.

<http://marceldenimes.canalblog.com/archives/2008/12/30/11907009.html> consulté le 2 mai 2016

[mots. Phphttps://fr.wikipedia.org/wiki/Albert_Camus](http://mots.phphttps://fr.wikipedia.org/wiki/Albert_Camus), consulté le 21 février 2016.

<http://www.etudes-litteraires.com/forum/topic12875-camus-lete-new-york-jai-grand-dans-la-mer-et-la-pauvrete-ma-ete-fastueuse.html>, consulté le 2 février 2016.

http://guy.perville.free.fr/spip/article.php3?id_article=33http://libresavoir.org/index.php?title=Albert_Camus_%3A_biographie consulté le 26 janvier 2016.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Autofiction>, consulté le 4 avril 2016.

https://fr.wikiquote.org/wiki/Albert_Camus, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Autofiction> consulté le 26 avril 2016

Henri PHILIBERT, «Albert Camus : biographie», [http://libresavoir.org/index.php?title= AlbertC amus %3A biographie](http://libresavoir.org/index.php?title=AlbertC+amus+%3A+biographie), consulté le 14 avril 2016.

Les mémoires :

ABOU SEDERA Noha Ahmed *Point de Vue et Récit d'Enfance dans L'Enfant de Jules Vallès, La Grande Maison de Mohamed Dib et Les Jours de Taha Hussein*, Etude de sociocritique comparée, Thèse de Magistère, UNIVERSITÉ du CAIRE, 1997.

CHELIN Véronique, *De l'intime au social : l'écriture de l'enfance dans le roman francophone contemporain de Maurice et de la Réunion*, Université de Montréal, Thèse présentée à la Faculté des études supérieures et postdoctorales en vue de l'obtention du grade de Ph.D. en Littératures de langue française, Octobre 2014.

MELLAL Hadjer, *Le discours d'autobiographique au service de l'idéologie existentialiste dans Les Mots de Jean- Paul Sartre*, mémoire de master II, université de Guelma, 2012 /2013.

ERIKSSON Louise, *le pacte autobiographique, l'ordre du récit et La littérature enfantine*

Dans mémoires d'une jeune fille rangée de Simone de Beauvoir et Les Mots de Jean-Paul Sartre – une comparaison, Växjö University, Faculty of Humanities and Social Sciences, School of Humanities, 2004 (French).

REZGUI Laila, *L'enfance : de l'écriture à l'écriture du soi dans le gone du chaâba d'azouzbekag*, Mémoire de MASTER, Université de Biskra, 2012 – 2013.

MUSTAPHA Sami, *L'écriture de l'enfance dans le texte autobiographique marocain. Éléments d'analyse à travers l'étude de cinq récits. Le cas de chraïbi, khatibi, choukri, mernissi et rachid o*, University of Florida, 2013.

KOUADIO N'guessan Francis, *Lecture sociocritique du Premier Homme d'Albert Camus*, Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures de l'université Laval pour l'obtention du grade de maître ès arts (M.A.), Novembre 1998.

KELING Wei, *Albert Camus : L'écriture autobiographique et les registres multiples de la voix réflexions sur Noces et Le Premier Homme*, Thèse présentée au Département de Français de l'université Queen's, Canada, pour l'obtention du grade de Maîtrise es Arts, Janvier 1998.

CHEKROUD Wafa, *Le Premier Homme d'Albert Camus, Autobiographie ou autofiction*
? Mémoire de Master en analyse du discours, Université Mentouri Constantine.

GANSTER Anne-Marie, *Le Premier Homme d'Albert Camus : l'individu de l'autofiction et de la Méditerranée*, University of Pittsburgh (USA).

ATHMANI Noua, *L'aspect de L'enfance dans La Litterature Algerienne D'expression française etude de cas : « Le Fils du Pauvre » de Mouloud Feraoun* mémoire présenté pour l'obtention du diplôme de Magister, Université El Hadj Lakhdar Batna, 2006-2007

Documents sonores :

Agnès Siquel, *Camus à la fin des années 1950, Le Premier Homme*, cycle littéraire de l'université de Nantes le Mardi 29 janvier 2013.

